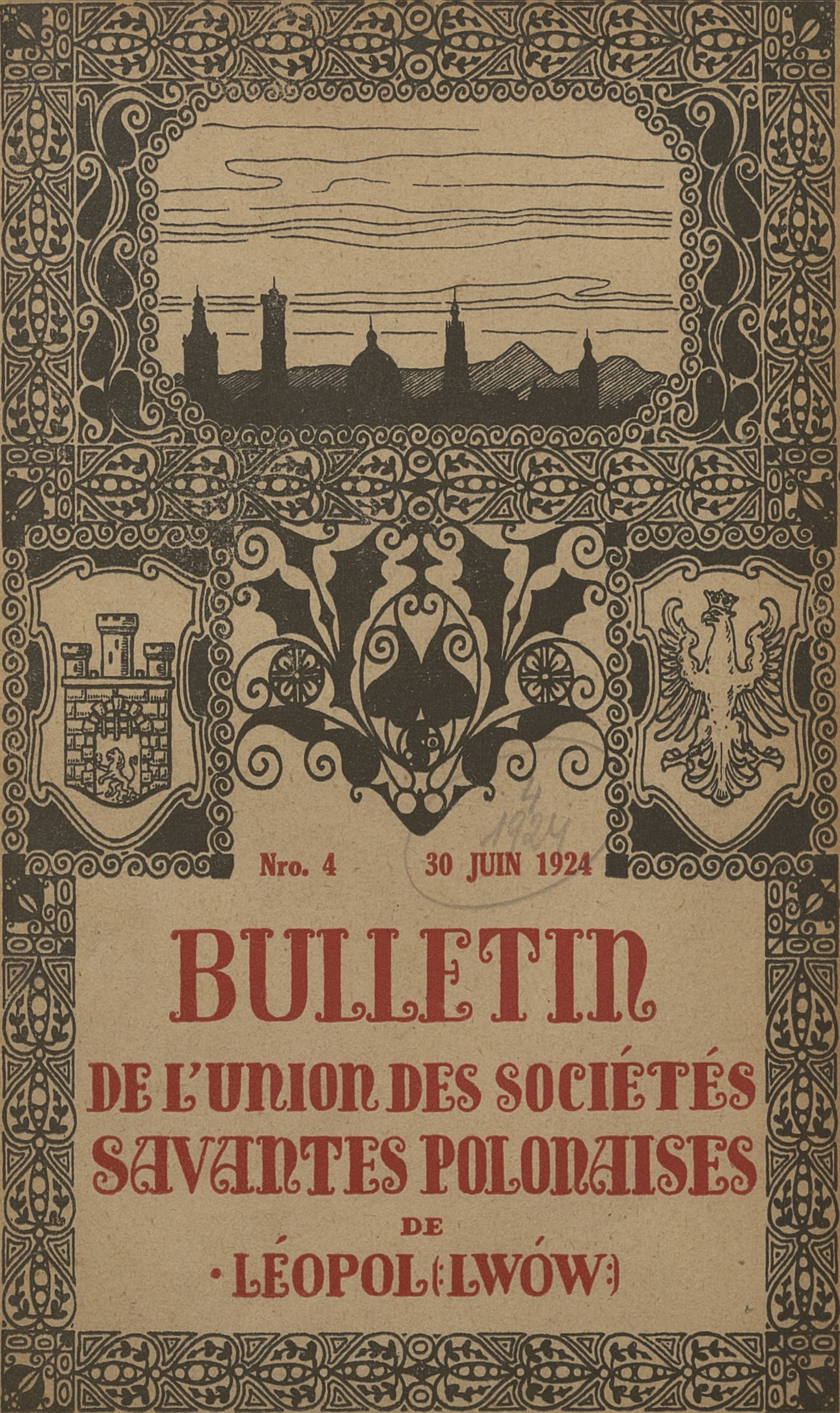


Nro. 4 30 JUIN 1924

BULLETIN

DE L'UNION DES SOCIÉTÉS SAVANTES POLONAISES DE LÉOPOL (LWÓW)

BULLETIN

DE

L'UNION DES SOCIÉTÉS SAVANTES POLONAISES DE LÉOPOL (LWÓW)

Numéro 4

Honoré d'une subvention du Ministère de l'Instruction Publique
de la République Polonaise

RÉDACTEUR
SIGMOND CZERNY
professeur à l'Université de Léopol

LÉOPOL (LWÓW)
Imprimerie de l'Institut National Ossoliński sous la direction de J. Ziembiński
1924

Adresse de la Rédaction:
M. S. Czerny, Léopol, Pologne, 13, rue Teatyńska

Adresse de l'Administration:
M. J. Białynia Chołodecki, Léopol, 5, rue Jabłonowskich

Adresse de l'Union des Sociétés Savantes Polonaises de Léopol:
Léopol, 9, rue Zimorowicza

Wyjątkowo, z powodu trudności wydawniczych, Związek Polskich Towarzystw Naukowych we Lwowie był zmuszony wydać swe Sprawozdanie za rok 1922, tylko w języku francuskim.

Bureau
de l'Union des Sociétés Savantes Polonaises
de Léopol
pour l'année 1922

Président

M. Stanislas Rybicki (Soc. Polytechnique polonaise)

Vice-présidents

M. le prof. Ernest Till (Soc. des Juristes pol.)
M. le prof. Jean Hirschler (Soc. des Naturalistes pol.)

Secrétaire

M. le prof. Vitold Nowicki (Soc. médicale de Léopol)

Trésorier et administrateur

M. Joseph Białynia Chołodecki (Les Amis du Vieux-Léopol)

Rédacteur

M. le prof. Sigmond Czerny (Soc. néophilol.)

Membres du Bureau

M. le prof. G. Bruchnalski (Soc. Litt. A. Mickiewicz)
M. le dir. R. Kotula (Biblioth. Univers.)
M. le prof. C. Twardowski (Soc. pol. de philos.)

TABLE DES MATIÈRES

I

Stanislas Łempicki, professeur d'histoire de l'instruction et de l'éducation à l'Université de Léopol: Les Écoles Supérieures en Pologne. Esquisse historique et statistique 1

II

Compte-Rendu de l'activité de l'Union des Sociétés Savantes Polonaises de Léopol en 1922

Union des Sociétés Savantes Polonaises de Léopol 30
Société des Sciences et des Lettres de Léopol 33
Les Amis du Vieux Léopol 40
Archives et Musées Municipaux de la Ville de Léopol . . 41
Bibliothèque de la Fondation Baworowski 41
Bibliothèque de l'École Polytechnique de Léopol 42
Bibliothèque de l'Université 43
Société Ethnologique Polonaise 44
Société Héraldique de Léopol 45
Société d'Histoire 45
Institut National Ossoliński 47
Institut de Recherches Chimiques 48
Société des Juristes Polonais 50
Société Littéraire Adam Mickiewicz 51
Société des Médecins Polonais de la Petite Pologne . . . 52
Société Médicale Polonaise de Léopol 53
Musée-Bibliothèque de la Fondation Dzieduszycki 55
Musée Industriel Municipal 56
Musée Pédagogique polonais 56
Société Copernic des Naturalistes Polonais 57
Société des Néophilologues 59
Société Polonaise de Philologie 60
Société Philomatique de Przemyśl 61
Société Polonaise de Philosophie 64
Société Polytechnique Polonaise 67
Protection des Monuments Historiques et Artistiques . . 70

Bulletin
de l'Union des Sociétés Savantes Polonaises
de Léopol

Numero 4 30 juin 1924

PREMIÈRE PARTIE

STANISLAS ŁEMPICKI

Les écoles supérieures en Pologne
Esquisse historique et statistique

Introduction

Les écoles supérieures sur le territoire de la République Polonaise obéissent à la loi „sur les écoles académiques" du 13 juillet 1920, votée par le premier parlement de la Pologne libre.

Elles se divisent en 4 catégories: 1) écoles supérieures d'État: *a)* hautes écoles qui jouissent officiellement du titre et des privilèges „académiques"; *b)* autres hautes écoles d'État. — 2) écoles supérieures libres: *a)* celles qui jouissent d'un ou de plusieurs droits des écoles „académiques d'État; *b)* celles qui n'en ont point.

Voici les principes qui régissent l'organisation et la vie des écoles supérieures en Pologne, et d'abord des écoles académiques.

Avant tout elles possèdent l'entière autonomie intérieure et chacune d'elles, dans le cadre de la loi, rédige et adopte son Statut, règle de vie intérieure et de développement. Elles se divisent en facultés et peuvent se scinder en sections selon les affinités que certaines disciplines peuvent avoir entre elles. L'autorité autonomique suprême c'est ou l'Assemblée Générale des Professeurs — ou le Sénat académique, composé du Recteur, du Pro-recteur, des doyens des

facultés — éventuellement aussi des pro-doyens — des délégués des facultés (généralement 2 par faculté) et du juge de la haute école. Toutes ces dignités sont électives et, à l'exception des deux dernières, ne durent qu'une année.

Il est quelquefois assez difficultueux de délimiter les compétences des autorités autonomiques. Ce sont les Conseils de chaque faculté, éventuellement l'Assemblée des professeurs, qui sont, selon la loi, la cheville ouvrière de tout l'organisme: leurs votes décident dans les questions les plus importantes de caractère scientifique et personnel ou civique et social. Le Sénat est une délégation des facultés qui exerce les pouvoirs administratifs et exécutifs, qui est l'équivalent visible de la vie de la haute école et l'intermédiaire entre les facultés. Les écoles qui ont introduit l'Assemblée Générale des professeurs ont sérieusement limité celles de ces attributions par où elle ferait double emploi avec le Sénat.

Le Ministère de l'Instruction Publique et des Cultes, qui a un Département spécial consacré aux Écoles Supérieures, dispose des pouvoirs de contrôle et d'approbation.

Les professeurs se divisent en ordinaires et extraordinaires et sont nommés, sur la proposition du Conseil de la Faculté, confirmée par le Sénat et approuvée par le Ministre de l'Instr. publ., par le Président de la République. On procède de manière sensiblement analogue pour le professorat honoraire, auquel on propose les savants éminents et souvent les professeurs retraités. — A côté des professeurs il a y les maîtres des conférences. Pour obtenir la „venia legendi", les candidats doivent passer devant le Conseil de la Faculté l'agrégation supérieure, c'est à dire: 1) présenter un ouvrage imprimé de réelle valeur et qui apporte une contribution originale et importante aux recherches scientifiques; 2) soutenir une discussion sur l'ensemble des matières à enseigner; 3) faire une conférence qui montre que le candidat est en état de traiter de vive voix, avec clarté et correction, les problèmes scientifiques. Le Ministre de l'Instr. Publ. approuve le vote du Conseil de la Faculté qui accorde la „venia legendi". — Le personnel scientifique auxiliaire, tel que lecteurs, adjoints, assistants, préparateurs, etc. est nommé par le Sénat sur la proposition du Conseil de la faculté respective. C'est le Sénat lui qui nomme les fonctionnaires inférieurs,

tandis que les fonctionnaires supérieurs sont nommés par le Ministre de l'Instr. Publ. sur la proposition du Sénat. Toutes les catégories et classes du personnel sont soumises à l'autorité du Recteur.

La jeunesse scolaire se divise en: 1) étudiants(tes) qui sont munis(ies) du certificat du baccalauréat d'État; 2) auditeurs, sans baccalauréat d'État, mais aussi sans droit de se présenter aux examens de la haute école.

Les études sont réglées, à l'exception des facultés des sciences et des lettres, par un programme fixe et les étudiants sont tenus de se présenter aux exames à des dates établies d'avance. Les examens et les diplômes sont de deux sortes: grades scientifiques et titres professionnels. Il y a deux grades scientifiques: un supérieur, de docteur, qui n'est délivré que par les écoles académiques — et un inférieur, dont l'appelation change avec la nature de la haute école, p. ex: magistre, ingénieur, médecin; souvent ce grade scientifique inférieur a à la fois la valeur d'un titre professionnel.

L'année scolaire se divise en 3 trimestres de 10 semaines de cours effectifs chacun, ou en 2 semestres de 15 semaines.

Les écoles supérieures souvent et les écoles académiques toujours ont de nombreux instituts et laboratoires, nécessaires aux points de vue scientifique et didactique, des bibliothèques, des archives etc.

Nous traiterons de quatre catégories énumérées ci-dessus des écoles supérieures, en nous contentant des données essentielles et strictement indispensables. Les parties historique et statistique vont jusqu'à la fin de l'année scolaire 1922/3 avec quelques citations pour 1923/4. A la fin quelques données bibliographiques faciliteront les recherches dans ce domaine.

I. Les hautes écoles académiques d'État

Les hautes écoles „académiques“ d'État sont actuellement en Pologne au nombre de 10: Varsovie en compte 3, Léopol 3, Cracovie 2, Wilno 1 et Poznań 1. Il s'agit notamment de 5 universités, 2 hautes écoles polytechniques, 1 haute école d'économie rurale, 1 haute école des mines et 1 haute école de médecine vétérinaire.

Les hautes écoles sont présentées, chacune dans sa catégorie, par rang d'ancienneté.

Université Jagellonne de Cracovie

Fondée en 1364 par le roi Casimir le Grand, l'université de Cracovie fut, après celle de Prague, le second „studium generale“ à l'est du Rhin. Son fondateur, organisateur glorieux de l'État polonais, avait l'intention d'en faire avant tout une haute école juridique (droit romain), selon le modèle de Bologne ou de Padoue. Ce projet ne fut réalisé qu'en partie et la première époque de la vie de cette école fut courte. Après la mort de son royal fondateur (1370), elle partage le sort des nombreuses universités européennes de ce temps. La restauration du „studium generale“ à Cracovie est due au fondateur de la dynastie Jagellone, le roi Ladislas Jagello, le grand roi-néophyte, apôtre de la Lituanie et de la Ruténie. L'initiative en fut donnée par la reine Hedvige, princesse de Hongrie, de la famille d'Anjou. Cette excellente reine, morte jeune, a consacré à cette fin tous ses bijoux et pierreries. La réorganisation fut confiée à Mathieu de Cracovie, théologien célèbre, professeur à l'Université de Heidelberg et plus tard évêque de Worms et cardinal. L'Université fut réorganisée d'après le modèle de l'Université de Paris. Le collège Jagellon y joua le même rôle que le collège de Sorbon à Paris. L'Université, complétée par la faculté de théologie, comprenait quatre facultés et entra sans tarder en pleine prospérité. Au cours de la première année elle comptait 205 étudiants. Selon les idées du roi et de la reine défunte, elle devait avoir non seulement une mission scientifique, mais aussi celle de gagner les immenses espaces des terres lituaniennes et ruténiennes, nouvellement acquises à la Pologne et à la civilisation occidentale.

Aux conciles de Constance et de Bâle les théologiens et légistes de Cracovie jouèrent un rôle important comme partisans inébranlables du concilarisme. Au concile de Constance s'illustra Paul de Brudzeń, recteur de l'Université de Cracovie, esprit profond et personnel, vainqueur des Chevaliers Teutoniques devant le forum du Concile. Les Polonais et la cause qu'ils défendaient, avaient trouvé aux conciles des défenseurs et partisans tels que Zabarella et Gerson. L'Université de Cracovie fut parmi les dernières universités européennes qui fissent l'acte d'obédience au pape Nicolas V (juillet 1449).

Dans la première moitié du XVe s. florissaient dans cette école surtout la théologie, la philosophie scolastique et le droit canon. La gloire des professeurs et savants, comme Jacques de Paradyż [1]), Nicolas de Błonie [2]), Stanislas de Skalmierz [3]) dépassait les frontières polonaises. La vie scientifique de l'université se groupait autour du chancelier-évêque Zbigniew Oleśnicki, le grand mécène, ami d'Enée Sylve et protecteur de l'illustre historien polonais Długosz. Dans la seconde moitié du XVe s. l'université de Cracovie fut le foyer européen des sciences mathématiques, de l'astronomie et de la philosophie scolastique. C'est ici qu'étudia Nicolas Copernic chez l'astronome Adalbert de Brudzewo. L'éminent philosophe Michel Twaróg de Bystrzyków, docteur en Sorbonne, auparavant illustre procureur de la nation „germanique" à Paris, fut l'élève de l'université de Cracovie. La fin du XVe s. a vu à Cracovie la puissante éclosion de l'humanisme qui dura jusqu'à 1530. L'humanisme y fut introduit par Conrad Celtès, fameux savant allemand, protégé et attisé par Callimaque Buonaccorsi, conseiller aulique des rois polonais. Les chaires furent occupées par les Polonais, dont les plus célèbres étaient le philologue et théologue Jean Sacranus d'Oświęcim, le poète latin Paul de Krosno, l'historien-médecin Mathieu de Miechow, ou par des Allemands et des Italiens. Parmi les professeurs et les étudiants on rencontre des noms comme Henri Bebel, Thomas Murner, Rhagius Sommerfeld, Agricola le jeune, Vadianus, Silvius Siculus, Aventinus le Bavarois, Casper Ursinus Velius etc.

Mais cette gloire commence à péricliter depuis 1530, quand la réaction scolastique lève la tête. Bien que l'humanisme continuât à se développer en Pologne, il dut émigrer de l'université et chercher refuge à la cour des grands seigneurs, chez les patriciens de Cracovie et dans les grands collèges.

L'Université Jagellonne avait perdu son rayonnement international et dut désormais se limiter au monde polonais, elle devint même plutôt plébéienne, la jeunesse noble émigrant en Italie, en Allemagne, en France et en Suisse.

---

[1]) grand écrivain de la Réforme, moraliste et casuiste.

[2]) son „Tractatus de sacramentis" a eu 10 éditions en Allemagne au XVe s.

[3]) un des fondateurs du droit international.

Pendant le siècle d'or de la Renaissance polonaise, sous le règne des rois Sigismond, père et fils (jusqu'à 1572), l'université n'a pas de grande influence sur la société, bien qu'elle compte parmi ses professeurs (surtout en 1560—1577) des humanistes de mérite p. ex. Maricius, Górski, Grzepski et que les humanités figurent à ses programmes. Les tentatives de réorganisation, de l'introduction des „tres linguae", entreprises par les évêques de Cracovie, ne furent pas de longue durée, les projets du grand chancelier et mécène Jean Zamoyski (entre 1573—1577) tendant à la réorganisation, à laquelle travailla le juriste français Balduin, ne réussirent guère mieux, de même que l'essai de fonder à Cracovie un collège trilingue sur le modèle du Collège Royal de Paris. L'Université n'a rejeté les entraves scolastiques que trop tard (en 1578), encore ne fut-ce pas pour longtemps, et malgré tous ses efforts, déjà elle n'a pas pu égaler les universités occidentales, pas plus que dans les luttes religieuses de la réforme elle ne joua pas de rôle important.

Le XVIIe et la première moitié du XVIIIe s. laissent l'Université dans le pénombre; les guerres incessantes, la crise financière, l'abstentionnisme de la noblesse, ne favorisent point son développement, les luttes acharnées contre les Jésuites qui envahissent peu à peu toutes les écoles polonaises et fondent des Académies à Léopol et à Poznań, l'épuisent. Le niveau intellectuel baisse.

Mais même à cette époque l'Université compte dans ses rangs des savants comme le mathématicien Broscius (Brożek), Sébastien Petricius, le traducteur d'Aristote, l'historien Temberski et d'autres.

Vers la moitié du XVIIIe s. commence un vif mouvement de réorganisation, éveillé par les réformes scolaires des Frères Pieux entreprises par l'abbé Stanislas Konarski dans les idées de Rollin et d'après les modèles français et italiens.

C'est alors que l'évêque de Cracovie Załuski, projeta d'attirer à l'université de Cracovie le célèbre Christian Wolff et que les nouvelles disciplines mathématiques et physiques y pénétrèrent, au moins en partie. Mais une réforme complète ne fut réalisée que par la Commission de l'Éducation Nationale, premier office de l'instruction publique en Europe. Son délégué, l'abbé Hugues Kołłątaj, un des esprits les plus élevés de son temps, futur auteur de la Constitution du

Trois Mai, réforma dans les années 1778—1779 l'antique École Jagellonne d'après les modèles occidentaux. On organisa la faculté des lettres, on introduisit nombre des disciplines nouvelles jusqu'alors sans chaires en Pologne, on créa des laboratoires, on fit venir des professeurs éminents (l'astronome Śniadecki), et la langue polonaise remplaça le latin comme langue d'enseignement.

Ce fut une période florissante pour les mathématiques, l'astronomie, la médecine et le droit. On créa un Institut pédagogique universitaire sous la direction de Popławski, pédagogue distingué. Après l'introduction en Pologne du système français d'administration scolaire, qui divisait le territoire en Académies, l'Université de Cracovie a pris la haute direction de tout l'enseignement dans les provinces de la Couronne.

C'est la date du revirement décisif dans la vie de cette École. Libérée définitivement des entraves médiévales, élevée au niveau des universités occidentales, elle continue de progresser malgré tous les malheurs qui tombent sur elle. En 1795, après l'occupation de Cracovie par l'Autriche, elle fut transformée en une université latino-allemande. Entre 1809 et 1815 Cracovie avec son Université font partie du Duché de Varsovie. Après la chute de Napoléon et jusqu'à 1846 y fut instituée la République de la ville libre de Cracovie sous le protectorat des trois copartageants. Malgré toutes ces adversités et malgré les réformes, qui n'étaient pas toujours heureuses, de l'organisation et des programmes d'enseignement, malgré le contrôle pénible des empires protecteurs qu'elle dut subir à l'époque de la Ville Libre, l'Université gardait son prestige et continuait à se développer, elle était le foyer de la langue et de la civilisation polonaise. C'est alors que prospérait surtout l'École de Médecine et que fut fondée l'École de Peinture (actuellement l'Académie des Beaux-Arts).

L'Université fut secondée dans ses efforts par la Société des Lettres et des Sciences de Cracovie, fondée en 1805, d'où est sortie plus tard l'Académie Polonaise des Lettres et des Sciences de Cracovie. Puis vint l'occupation autrichienne (1846—1918) avec, au début, une période de germanisation acharnée (1850—1861).

Depuis l'année 1861 commence une lente polonisation. En 1870 la langue polonaise fut enfin officiellement reconnue

comme langue d'enseignement. Même à l'époque de la germanisation l'Université comptait des professeurs polonais éminents: Helcel (droit), Majer et Dietl (médecine), Małecki (philologie), Kremer (esthétique), Czerwiakowski (botanique), Mecherzyński (histoire), Zeiszner (minéralogie). Après 1870 l'activité scientifique et pédagogique de l'Université atteint son apogée, elle croît en puissance et en prestige. Chaque année les rangs des étudiants s'accroissent, de nouveaux immeubles se dressent. En 1890 l'Université obtient l'Institut Agronomique qui devient plus tard une 5-e faculté avec 4 ans d'études.

Dans l'année du cinquième centenaire 1900, l'Université Jagellone compte 105 professeurs (en 1864 il y en avait 51), et 1331 élèves (en 1860—1870 il y en avait 300—500).

La renommée scientifique de l'Université dépasse de nouveau les frontières polonaises. Parmi les professeurs de nombreux noms s'illustrent: Szujski, Bobrzyński, Smolka, Zakrzewski (historiens), Morawski, Sternbach (philologues), Tarnowski (historien de la littérature polonaise), Sokołowski (historien des beaux-arts), Olszewski, Wróblewski, Godlewski, Marchlewski (physiciens et chimistes) et d'autres.

L'année 1918 rend la vieille Université Jagellonne à la Pologne libre et stimule ses forces: en 1922/3 elle compte 107 professeurs, 283 membres du personnel scientifique auxiliaire et 5235 étudiants. Enfin en 1922 fut ouvert un Institut Pédagogique qui, en complétant les études faites à la faculté de philosophie, prépare les candidats(tes) au professorat des écoles secondaires.

Université Étienne Batory de Wilno

C'est en 1578 que le roi Étienne Batory éleva le collège des Jésuites de Wilno au rang de l'université. Elle ne comprenait d'abord que deux facultés, de philosophie et de théologie, auxquelles vint s'ajouter celle de droit.

Cette haute école joua un rôle prépondérant à l'époque de la contre-réforme, comme „Académie de lutte" contre le protestantisme et l'orthodoxie moscovite. Parmi les professeurs de cette École on trouve d'illustres jésuites polonais comme Pierre Skarga, le Bossuet polonais, Jacques Wujek, célèbre traducteur de la Bible, et le poète latinisant de renommée euro-

péenne, Mathieu Sarbiewski (Sarbievius). L'Université, après un début brillant, est entrée depuis la seconde moitié du XVIIe s. dans une période de décadence, par suite de la situation politique difficile de la Pologne et de l'abaissement général du niveau intellectuel dans tout le pays. Au XVIIIe s. elle n'était qu'une typique „académie jésuite", surannée, comme il y en avait tant en Europe. Les réformes scolaires des Piaristes entreprises en Pologne en 1750 par l'abbé St. Konarski, à l'imitation des écoles françaises, y ont éveillé aussi le désir du renouvellement. Mais en 1773 survint la cassation de l'ordre de Jésus et de ses écoles en Pologne. L'Université de Wilno, comme celle de Cracovie, passa sous la direction de la Commision de l'Éducation Nationale et fut réorganisée sur le modèle des universités occidentales; on a fait venir des professeurs de l'étranger, de France, d'Allemagne, d'Italie. L'Université porte désormais le nom de l'École Supérieure du Grand Duché de Lituanie, fut divisée en deux „collèges", physique (mathématiques, sc. naturelles et médicales) et moral (théologie, droit, sc. historiques), et entra dans la voie d'une prospérité toujours croissante. Elle attirait une nombreuse jeunesse de la Lituanie, et de la Ruténie et comptait des professeurs éminents, entre autres le grand astronome polonais Poczobut, ancien jésuite, qui fut le réformateur de cette Haute École.

Après la chute de l'État polonais et l'occupation de la Lituanie et de la Ruténie par la Russie en 1795, l'Université ne mourut pas, grâce aux efforts de Poczobut, bien qu'elle perdît l'autonomie et la haute main sur l'enseignement en Lituanie, en Samogitie etc.; elle continuait à se développer sous le nom de „l'École Centrale de Wilno" (jusqu'à 1803) et de „l'Université Impériale de Wilno" (1803—1832).

Cette dernière période est d'une extrême importance pour l'histoire de l'École. Dans les premières années du règne d'Alexandre I un courant plus libéral se fit sentir en Russie, surtout dans le domaine de l'instruction. On ranima, entre autres, l'Académie de Wilno, qui administrait les écoles sur les territoires de la Lituanie et de la Ruténie pris à la Pologne. Le prince Adam Czartoryski, conseiller intime du tsar Alexandre, fut placé à la tête de l'Académie et devint presque un ministre polonais de l'instruction publique de ces provinces. La réforme de l'université de Wilno entreprise

alors par Czartoryski, par le recteur Strojnowski et par Séverin Potocki, fondateur de l'université à Charków en Russie, a accentué le caractère purement polonais de cette École. Sous la direction des savants polonais l'université acquiert alors une large autonomie et contrôle l'enseignement dans huit gouvernements. Son importance scientifique croissante la met bientôt au même rang que les principales universités de l'Occident, les visiteurs étrangers de marque la comparent aux célèbres universités de Gœttingue et d'Oxford. La présidence de Czartoryski c'est l'époque la plus brillante de l'université de Wilno: surtout la médecine et les sciences naturelles florissaient sous son administration. L'université fut divisée en quatre facultés (sciences naturelles, médecine, morale et politique, littérature et arts libéraux), amplement pourvue d'excellents instituts universitaires, laboratoires, cliniques et cabinets, d'un grand musée ostéologique, le plus important en Europe, d'un jardin botanique superbe, d'un Grand Séminaire théologique, d'une École Normale, d'une École de Médecine, d'un observatoire de tout premier ordre, d'un Institut Vétérinaire, d'un Institut Agronomique et, en dépendance, d'un lycée et d'une école pour les sourds-muets. L'université a le caractère d'une Académie nationale des sciences et des lettres et contribue au développement à Wilno des différentes branches des sciences, de la littérature scientifique et de la presse périodique. Parmi les professeurs on trouve les deux frères Śniadecki, Jean, l'astronome, et André, le chimiste, le botaniste Jundziłł, l'historien Lelewel, le philologue Groddeck, les médecins Joseph Frank et Bojanus, auteur d'une monographie réputée de la tortue. Wilno devient le centre intellectuel polonais et la forteresse de l'esprit national polonais sous l'occupation russe. De cette université sortent d'illustres élèves comme les grands poètes nationaux Mickiewicz et Słowacki, le romancier Kraszewski, le critique Tyszyński, le naturaliste Domeyko, ensuite professeur à l'université de Chili, le célèbre mystique Towiański, le médecin Gałęzowski etc.

Mais la réaction russe vers la fin du règne d'Alexandre a rongé l'œuvre de l'effort national polonais à Wilno. Le sénateur Novosilcof, de triste mémoire, a détruit en 1823/4 les associations philomatiques et patriotiques de la jeunesse polonaise et les meilleurs élèves de l'université, avec le poète Mickiewicz

et Zan, sont déportés en Russie. Malgré cela l'université continue à vivre et à travailler pour la Pologne. Et c'est en pleine activité que vient la frapper, après l'écrasement de l'insurrection polonaise (1832), l'ordre de fermeture donné par Nicolas I, le plus grand persécuteur des Polonais. Comme vestiges de l'université survécurent encore, formées en instituts particuliers, l'Académie de Théologie et l'Académie de Médecine et de Chirurgie. Mais le despotisme tsariste a détruit même ces deux dernières et modestes sentinelles de la civilisation polonaise dans ces provinces. Alors commence une période de persécutions féroces, les instituts sont fermés, les collections magnifiques et les bibliothèques dispersées et expédiées en Russie, l'œuvre séculaire de l'université de Wilno est détruite. Pendant 100 ans les Russes s'appliqueront à étouffer toute la vie polonaise, toutes les traces de la pensée polonaise à Wilno.

En 1919 Wilno fut occupée de nouveau par les armées de la Pologne renaissante et l'Université Étienne Batory fut restaurée par le décret du chef victorieux de l'armée polonaise, Joseph Piłsudski, fils de cette province. Organisée comme aux temps de sa splendeur, l'Université compte 6 facultés: lettres, théologie, droit et sciences sociales, sciences, médecine avec la section de pharmacie et beaux-arts (architecture, peinture, sculpture, arts décoratifs); la faculté d'agronomie est en voie d'organisation.

Cette haute école, bastion avancé de la civilisation occidentale, a grandement contribué à effacer rapidement de Wilno le vernis étranger que 150 ans du plus dur esclavage lui ont temporairement imposé, a réveillé la vie scientifique annihilée par les Russes, a infusé de nouveau à la jeunesse, qui afflue de plus en plus, les généreuses idées intellectuelles, sociales et nationales de Mickiewicz et de ses compagnons, les Philarètes. Parmi les étudiants les Polonais sont en grande majorité, mais la science polonaise y rayonne aussi sur de nombreux Juifs, Blancs-Rutènes, Russes, Lituaniens, Tatares, Caraïmes et Allemands.

Université Jean-Casimir de Léopol

Université Jésuite. En 1608 les Jésuites fondèrent un Collège à Léopol, complété par les Cours Supérieurs de philosophie et de théologie.

Ce collège fut en 1661 érigé en une université jésuite de Léopol, par le décret du fondateur, le roi Jean-Casimir Waza.

Elle avait pour but l'éducation du clergé et des combattants contre le schisme et l'influence de l'est moscovite, menaçant ces contrées. Son histoire aux XVIIe et XVIIIe s. est remplie de querelles avec les universités laïques de Cracovie et de Zamość et avec les Piaristes de Léopol. Ces institutions, jalouses de leurs privilèges, mettaient en doute les bases juridiques de l'existence de l'académie jésuite, devant le St. Siège, devant les diètes polonaises etc. Mais une force vive animait cette Haute École et lui permit, malgré toutes les attaques, de subsister jusqu'à la cassation des Jésuites en 1773. Le roi Auguste III le Saxon confirma en 1753 encore une fois son caractère d'école supérieure. Des quatre facultés instituées par le privilège du roi Jean-Casimir, seules se développaient les facultés philosophique et théologique; les chaires de droit canon, de droit civil et de médecine n'eurent qu'une existence intermittente.

Université Joséphine. Après la cassation des Jésuites et l'occupation de Léopol et de toute la Petite Pologne Orientale par l'Autriche, l'université jésuite fut transformée en une sorte de lycée comprenant les Cours Supérieurs de philosophie et de droit. Le gouvernement autrichien en sépara le Collège de Médecine et le Collège Théologique catholique romain. Il fonda de plus en 1776 le „Collegium Théresianum“ pour la jeunesse noble, confié aux Piaristes. Il existait alors comme des „disiecta membra“ d'une université, il y avait une vie universitaire, mais qui n'en avait ni le titre, ni les privilèges, et dont le niveau fut un peu abaissé. Ces instituts universitaires furent réunis par l'empereur Joseph II en 1784 et formèrent l'Université Joséphine de Léopol. Organisée selon le modèle des universités austro-allemandes, elle comprenait quatre facultés et un „Collegium“, et fut soumise à l'autorité du gouverneur politique de la province. Chaque faculté avait à sa tête un doyen qui était à la fois un directeur d'études. C'est alors que le gouvernement autrichien mit aussi à l'exécution son projet machiavélique pour écraser l'esprit national polonais. Cette province avait une population mixte, une partie de la population rurale parlait le rutène, considéré comme patois populaire qui, même à cette époque, n'est qu'un instrument de communication linguistique,

mais pas du tout un véhicule de civilisation. Aucun sentiment de différence nationale ne divisait les populations; on disait: „gente rutenus, natione polonus“. L'Autriche entreprit à créer cette différence, à faire sortir du sentiment de différence religieuse et sociale, qui existait, le nationalisme rutène inexistant, et à en faire un instrument de lutte contre les Polonais. Dans ce but elle fonda un Institut philosophique et théologique rutène pour l'éducation du clergé gréco-catholique. De 1787—1804, comme la langue rutène fut alors absolument inorganique, n'existant à vrai dire que comme patois, comme il fut impossible de trouver les professeurs et les élèves qui sussent et pussent enseigner et apprendre en rutène, les cours avaient lieu en polonais, tandis que, et c'est le comble, les cours de l'université, pour les Polonais, se faisaient en latin.

L'université Joséphine jouissait d'une protection spéciale de l'empereur, mais n'avait aucun lien avec la population polonaise, les professeurs, pour la plupart Allemands, rassemblés de tous les recoins de l'Autriche-Hongrie, présentaient un groupe disparat, de caractère visiblement aventurier, et formaient une colonie allemande étrangère que vivifiait l'esprit libéral des réformes joséphines. Son influence scientifique, malgré l'activité de quelques rares savants, comme Pfleger le juriste et le naturaliste français Hacquet, fut nulle. Après la mort de Joseph II et l'éveil de la réaction allemande, l'université de Léopol est entrée en décadence, on limita son autonomie au profit des autres institutions et on négligea son développement.

En 1805, après 21 ans d'existence, elle fut fermée, quelques professeurs appelés à Cracovie où furent transportées aussi, en grande partie, ses collections scientifiques.

Le Lycée de Léopol (1805—1817). De 1805 à 1817 existait à Léopol un Lycée léopolitain, école de type mixte, mi-secondaire, mi-supérieur, qui comprenait les Instituts philologique, juridique, théologique et chirurgique. Le nombre de chaires et la durée des études furent limités, mais le Lycée possédait quelques privilèges d'une école supérieure, entre autres surtout celui de conférer le grade de docteur en théologie et en philosophie.

Son existence coïncidant avec les années de guerre et de troubles, il ne put se développer librement: ainsi en 1809

plus de la moitié de la jeunesse s'engagea dans l'armée polonaise formée par Napoléon.

Ce n'est qu'après 1809 que le niveau scientifique s'éleva, que les chaires se multiplièrent, qu'on recruta de bons professeurs comme Maiss l'historien, Voigt le néophilologue; on créa même une chaire de droit polonais. Le nombre d'étudiants atteignit 800. Bien que ses buts fussent purement pratiques et malgré une pénible surveillance de la part des autorités autrichiennes qui combattaient tous les courants nouveaux venant de l'occident, le Lycée accusait une activité bienfaisante.

Université François I. Le Lycée de Léopol fut érigé en université par le décret du 7 août 1817 par l'empereur d'Autriche François I., elle possédait 3 facultés (théologie, droit, philosophie) et un Institut médico-chirurgique. Cette haute École fut comme un champ d'expériences pour les efforts des germanisateurs. Chaque faculté avait à sa tête un directeur d'études choisi par l'autorité parmi les hauts fonctionnaires, et en dehors de l'Université; à la faculté de droit un professeur ne pouvait même pas être doyen.

L'Université avait avant tout des buts pratiques, comme de préparer les fonctionnaires etc. L'autonomie fut restreinte, la surveillance des autorités très étroite tenait éloignée l'Université des nouveaux courants scientifiques de l'Occident (ainsi p. ex. du néo-humanisme). La faculté philosophique (qui n'avait qu'un caractère préparatoire) fut germanisée la première, on y introduisit bien vite la langue allemande, tandis que dans les autres facultés les cours avaient lieu en latin et en allemand. Pour „dédommager“ les Polonais, on leur donna une chaire de langue et de littérature polonaise (1825), qui ne porta ses fruits que plus tard, avec l'illustre savant polonais A. Małecki et devint un foyer important de la civilisation polonaise. Malgré tous les mauvais côtés l'université, dans les premières années de son existence, développait une activité utile, réunissait de nombreux élèves et possédait des professeurs éminents, même des savants célèbres (le mathématicien Schulz-Strasznicki, le philosophe Hanusch, les juristes Herbst et Tomaszek, Winiwarter, Stubenrauch etc.). Quelques professeurs, quoique Allemands, essayaient de vivre en contact avec la population polonaise et de prendre part à la vie littéraire et sociale.

Une atmosphère pénible régnait à l'université dans la période de 1830—1848, après la chute de l'insurrection polonaise de 1831. D'un côté un vif et ardent mouvement de conspiration entrainait la jeunesse: les sociétés secrètes, en rapports suivis avec l'Europe révolutionnaire, foisonnaient. Toute la future élite de la société polonaise de cette partie de la Pologne y appartenait. De l'autre côté sévissait la réaction autrichienne et le système policier, dirigé par le gouverneur baron Krieg von Hochfelden de triste mémoire. L'écart entre l'université allemande et la population polonaise devenait de plus en plus grand. En 1848, au cours du bombardement de Léopol par le général Hammerstein, l'incendie dévora l'université avec toutes les précieuses collections et une grande partie de la bibliothèque universitaire. C'est ainsi que le général autrichien punit l'activité révolutionnaire de la jeunesse et de la Légion des Étudiants créée dans cette année du „printemps des nations".

En 1849 on réorganisa l'université de Léopol sur la base de la nouvelle loi universitaire autrichienne. Elle devint une haute école dans le sens moderne, on abolit les restes de l'ancienne organisation. La faculté philosophique fut organisée d'après les modèles allemands. Les autorités universitaires reçurent l'autonomie et les programmes d'études furent approfondis et élargis. Mais on ne pouvait point penser à établir des rapports normaux entre l'université et la population, à cause des attaques continuels de germanisation et de réaction de la part de la bureaucratie autrichienne (1849—1860). Parmi les professeurs après 1850 il faut citer les juristes Herbst et Brunner, l'historien Zeissberg, qui avait de grands mérites pour les recherches sur l'histoire polonaise, Małecki, professeur de philologie polonaise, adoré par la jeunesse. Ce n'est qu'après les défaites autrichiennes au commencement du règne de l'empereur François Joseph I, que l'ère constitutionnelle apporta une vie nouvelle à l'université de Léopol. La polonisation de l'université fut expressément exigée par la Diète de Galicie et par le premier gouverneur polonais c[te] Gołuchowski. L'année 1871 mit fin à la germanisation, elle établit la langue polonaise dans tous ses droits. Mais cette victoire difficile n'était remportée qu'après beaucoup de déboires et de démarches difficiles, au sein même de l'université on rencontrait une résistance parmi les professeurs allemands. Pour la polonisation

de l'université combattaient surtout les professeurs Joseph Zielonacki (droit romain), Nicolas Lipiński (philosophie), Xavier Liske (histoire), Małecki (philol. polonaise), Kabat, Biliński (plus tard célèbre ministre des finances et homme d'État), Piętak et Czerkawski (droit), etc.

Les années 1857—1871 c'est l'époque des luttes pour les premières chaires polonaises qu'on gagne une à une. Depuis 1871 les chaires allemandes commencent à disparaître. Dès 1862 le gouvernement autrichien, pour entraver la polonisation, a commencé à introduire les chaires rutènes à la faculté de droit, mais elles ne trouvaient ni d'élèves, ni de professeurs en nombre suffisant. La langue polonaise, de par le vœux de la population et par la force même des choses, c'est à dire de son importance en Galicie, et comme représentant de la civilisation séculaire, a remporté la victoire comme langue officielle à l'université de Léopol (1872—1882). Quelques chaires dédoublées rutènes à la faculté de droit et de philosophie se développaient librement jusqu'à 1918, mais le caractère polonais de l'ancienne école Jean-Casimir ne fut jamais contesté, même par les éléments autrichiens ennemis. La polonisation de l'Université se présente en chiffres comme suit: en 1870 il y avait 46 cours en allemand, 13 en latin, 13 en polonais, 7 en rutène; en 1874: 57 polonais, 8 rutènes, 13 latins, 11 allemands; en 1906: 185 polonais, 19 rutènes, 14 latins (théologie), 5 allemands (philologie allemande); en 1918, avant la chute de l'Autriche: 248 cours en polonais, 19 en latin (théologie), 3 en allemand (philologie allemande), 20 en rutène.

Ces chiffres sont assez éloquents, pour exprimer la force de la civilisation polonaise dans la partie orientale de l'ancienne Galicie. Le bilinguisme de l'Université, projeté par l'Autriche, n'a jamais pu être réalisé, quoique les Rutènes eussent eu toute la liberté d'agir, et joui de la protection spéciale du gouvernement. La victoire pacifique remportée par les Polonais fut la conséquence naturelle de la suprématie des idées pour lesquelles la Pologne combattait depuis plus de cinq siècles dans cette partie de son territoire.

Depuis la polonisation de l'Université date sa période la plus brillante. En 1883 on créa la chaire d'histoire polonaise occupée par le grand savant Thadée Wojciechowski, en 1887 la chaire de droit polonais occupée par Oswald Balzer; chaque

année apporte des chaires nouvelles et augmente le nombre d'élèves. En 1874 on supprima l'Institut médico-chirurgique, mais ce n'est qu'en 1894 et après mille difficultés, qu'on parvint à ouvrir la Faculté de Médecine qui, dotée ensuite de cliniques et de nombreux instituts, se développe rapidement. Les dernières vingt années avant la guerre c'est l'époque de la plus grande prospérité de l'Université de Léopol. Avec celles de Vienne, de Prague et de Cracovie, elle occuppe le premier rang parmi les Universités des l'ancienne Autriche. Mais en même temps elle devient un foyer important de civilisation et de vie intellectuelle et nationale pour toute la Pologne. Ici professent entre 1870—1918 les pédagoques et les savants éminents qui se recrutent de toutes les trois parties: Źródłowski (droit romain), Biliński (finances), Balzer (droit polonais), Abraham (droit ecclesiastique), Małecki (philologie polonaise), Liske, Wojciechowski, Finkel, Askenazy (histoire), Żmurko (mathématiques), Radziszewski (chimie), Chmielowski, Pilat, Kallenbach, Bruchnalski (philologie polonaise), Ćwikliński, Witkowski (philologie classique), Dybowski, Nusbaum (sc. naturelles), Werner (philologie allemande), Twardowski, Wartenberg (philosophie), Antoniewicz (hist. de l'art), Porębowicz (philologie romane), Romer (géographie), abbé Fijałek (hist. de l'église), etc.

Pendant la Grande Guerre, aux moments difficiles pour Léopol, l'Université joua un rôle important. Comme autrefois de ses murs sortaient les insurgés polonais et d'intrépides patriotes (1831, 1846, 1848, 1863), ainsi au cours des dernières années l'étudiant de Léopol a bien mérité de la patrie et a gagné une renommée solide comme soldat polonais et comme défenseur de la ville natale.

En Pologne libre. Depuis la résurrection de la Pologne, l'Université de Léopol a récupéré son nom vénérable de l'Université Jean-Casimir et est entrée dans la phase nouvelle d'activité et de prospérité. Au début de 1924/5 la faculté de philosophie sera scindée en deux: lettres et sciences. L'Université entoure de ses soins tout particuliers les études orientales et slaves, en créant chaque année de nouvelles chaires, dans cette idée que Léopol, par sa position avancée vers l'Orient et rapprochée aussi bien des Slaves méridionaux qu'orientaux, devra devenir prochainement le siège des Instituts oriental et slave. Les études des mathématiques et des sciences accusent aussi

une vitalité remarquable. C'est enfin l'Université qui émana de son sein la Société des Sciences et des Lettres de Léopol (= académie provinciale comme celles de Varsovie, Poznań et Wilno), sous la présidence du professeur Balzer; c'est autour d'elle que se groupent de nombreuses sociétés savantes où fleurit la vie intellectuelle polonaise sur les confins sud-orientaux de la République.

Université de Varsovie

Sous le règne de Stanislas-Auguste, au moment de l'activité de la Commission de l'Éducation Nationale, on projeta la création des écoles supérieures à Varsovie, capitale de la Pologne. Quelques uns des ces projets furent mis à exécution plus tard. En 1805 on créa un Lycée Royal, forme intermédiaire entre l'ancien „Collegium Nobilium“ et „l'Académie chevaleresque“. A l'époque du Duché de Varsovie naquirent deux instituts supérieurs, de droit (1808) et de médecine (1809).

Mais ce n'est qu'en 1816, lorsque le Royaume du Congrès fut séparé (1815) de Cracovie et de son université, que fut créée l'Université Royale de Varsovie, surtout grâce aux efforts du ministère de l'Instruction publique, du ministre Stanislas Potocki et de St. Staszic, homme d'État et écrivain illustre.

L'université comptait cinq facultés: théologie, droit et administration, médecine, sciences physico-mathématiques, lettres et arts. De nombreux instituts, cliniques, laboratoires, séminaires, musées, l'École Normale, le Conservatoire de musique, l'École d'architecture etc. naquirent autour d'elle.

Dans la première période, 1817 — 20, cette université prospérait en toute liberté, dans la seconde, 1821—30, la réaction russe rendait se travaux extrêmement difficiles. La jeunesse fut étroitement surveillée, l'autonomie de l'université violée par l'ingérence des autorités centrales et des éléments russes. En 1832, après la fin malheureuse de la guerre russo-polonaise, le gouvernement tsariste ferma l'université de Varsovie, ses riches collections et sa bibliothèque furent expédiées à St. Petersbourg. L'université qui avait compté 3600 élèves et des professeurs renommés tels que Bandtkie, l'Italien Ciampi, le lexicographe Linde, Szaniawski, élève de Kant, Osiński,

Zinserling, le poète Brodziński et des élèves comme le poète Krasiński, le futur dictateur Wielopolski, le philosophe Trentowski, l'orateur sacré Kajsiewicz etc. — cessa de vivre. Survint la période de réaction russe avec le gouverneur Paszkiewicz, l'autonomie scolaire du Royaume fut abolie et les Russes se mirent à détruire toute l'instruction et toute la civilisation polonaise. Dans l'impossibilité de créer une université complète les Polonais organisaient des instituts supérieurs pratiques, comme l'Académie de Théologie (1835), les Cours Pédagogiques (1837—1842), les Cours de droit, l'École des Beaux-Arts etc. qui n'avaient ni importance scientifique, ni durée, étant méthodiquement supprimés par les Russes, dès qu'ils acqueraient un certain rayonnement.

Ce n'est que sous Alexandre II en 1857 que naquit l'Académie Impériale et Royale de Médecine et de Chirurgie à Varsovie, avec une durée d'études de cinq ans et qui développa une vive activité. En 1862 on restaura l'Université à Varsovie sous le nom de l'École Centrale (1862 – 1869), grâce aux efforts du marquis Wielopolski. L'École Centrale comptait quatre facultés: médecine, droit, sciences philologiques et historiques, sciences physico-mathématiques; à l'université fut annexé un Instititut pédagogique.

L'insurrection polonaise de 1863 et les sanglantes représailles des années suivantes ébranlèrent l'existence de cette université qui garda toutefois encore pendant quelques années son caractère polonais. En 1869 elle fut réorganisée et transformée en une université russe. Malgré sa courte existence, l'École Centrale avait rendu de grands services à la civilisation polonaise. En 1866 elle comptait 1270 élèves; parmi ses élèves et ses professeurs se forma l'élite du mouvement positiviste polonais après 1863. Ici professaient l'orientaliste Kowalewski, les philosophes Struve et abbé Pawlicki, le philologue Węclewski, l'historien Pawiński, les critiques et historiens de la littérature Tyszyński, Bełcikowski, Lewestam, le bibliographe Estreicher, ici étudiaient les écrivains Sienkiewicz, Dygasiński, Świętochowski, les critiques Chmielowski, Chlebowski, le linguiste Baudouin de Courtenay et beaucoup d'autres.

L'université russe, 1869—1914, fut une école dépendante directement de St. Petersbourg, une institution de russification; son niveau intellectuel, parmi les élèves et les professeurs,

était bas, voire insignifiant. Son existence était artificielle: on le remplissait de boursiers du gouvernement importés du fond de la Russie.

Elle n'avait de contact avec la société polonaise à aucun moment et fut depuis 1905 boycottée par la jeunesse polonaise.

L'université polonaise, fut créée en novembre 1915, après la retraite des armées russes. Elle fut organisée par son premier recteur, le médecin dr. Joseph Brudziński, et comptait d'abord trois facultés: droit et sciences politiques, sciences et lettres, auxquelles vint s'ajouter, définitivement en 1916, la faculté de médecine avec l'Institut de pharmacie et plus tard, avec l'Institut vétérinaire; encore en 1916 les lettres et les sciences se réunirent en une seule faculté, mais divisée en deux sections; en 1918 s'ajoute la faculté de théologie catholique, et depuis la faculté de théologie protestante; enfin la faculté de théologie grecque-orthodoxe est en voie d'organisation.

Cette jeune université de la capitale polonaise jouit d'un développement rapide et brillant qui la place au même rang que ses sœurs ainées et au premier rang quant au nombre d'étudiants.

Université des Piastes de Poznań

Au commencement du XVIe s., à l'époque du plus grand essort de l'Humanisme et de la Renaissance en Pologne, l'évêque de Poznań, capitale de la Grande Pologne, Jean Lubrański, excellent mécène des sciences et des savants y fonda une école supérieure nommée „Neoacademia Lubransciana" (1519). Cette école avait, à côté d'une faculté des arts libéraux, des cours de droit et de théologie. Elle avait avant tout pour but d'inculquer à la jeunesse l'esprit d'humanisme de l'Occident et du Midi, de préparer les cadres d'un clergé cultivé et devint bientôt un des foyers principaux en Pologne des courants nouveaux; y professaient à l'époque de sa plus grande splendeur (1520—1545) des humanistes éminents appelés d'Allemagne, comme Antoine Niger et Christophe Hegendorfer, ainsi que des savants et pédagogues polonais, comme Jean de Stobnica le philosophe, des théologues comme Wróbel et Grégoire de Szamotuły. De cette école sortirent des Polonais célèbres, tels que Clément Janicki, poète latin, couronné en Italie et Jean Struś, éminent médecin polo-

nais, auteur d'un ouvrage sur le pouls et professeur à Padoue. L'école de Poznań attirait la jeunesse de la Grande Pologne et même de la Silésie, de la Prusse, de la Poméranie, de la Lituanie et de la Moravie. Mais vers la fin du XVI[e] s. elle commença à péricliter, pour les mêmes raisons (rivalité avec les Jésuites, décadence générale de l'instruction en Pologne, réaction scolastique) que l'université de Cracovie dont elle se considérait comme fille et colonie. Le collège des Jésuites à Poznań (fondé en 1573), qui disposait de professeurs excellents, fut pour elle un concurrent dangereux. Bien que réorganisée en 1612, et confirmée dans ses droits par le roi Jean Sobieski en 1685, elle n'a jamais recouvré son ancienne splendeur. Enfin la Commission de l'Éducation occupée à la réforme de l'Instruction a fermé l'Académie de Poznań malgré les réclamations des Posnaniens, qui depuis ce temps furent privés d'école supérieure. Vers la moitié du XIX[e] s., quand la ville de Poznań devint le foyer d'une vie intellectuelle intense et raffinée, quand la science polonaise, la littérature et le journalisme s'y développaient glorieusement, on pensa de nouveau à la création d'une université polonaise. Le grand philosophe Auguste Cieszkowski, élève de Hegel, l'esthéticien Charles Libelt, plus tard Działyński et l'historien Léon Wegner (vers 1872) y travaillaient. En 1841—1844 on parvint à ouvrir des cours universitaires polonais de caractère intermittent, qui portaient sur la littérature, l'esthétique, l'histoire slave, la physique, la chimie, le droit; les conférenciers étaient Libelt, Moraczewski, Małecki, Krauthofer etc. Mais le système barbare du gouvernement prussien rendait impossible toute initiative polonaise de longue haleine.

En 1903, pour mettre les Polonais devant un fait accompli, le gouvernement prussien créa à Poznań une „Académie Guillaume II“ qui avait pour but la germanisation de la Grande Pologne. Cette création hétéroclite fut dotée de bâtiments splendides, elle comprenait des cours des lettres, des sciences et de droit, ainsi que quelques cours pratiques, et dépendait directement du ministère prussien de l'Instruction publique, la langue d'enseignement était exclusivement l'allemand. Peu estimée par les savants allemands, elle n'avait aucune importance pour les Polonais, elle ne pouvait même pas être dangeureuse.

Après le retour de la Grande Pologne et de la ville de Poznań à la République de Pologne (1918), une Commission Universitaire spéciale (composée du chanoine Łukomski, du docteur Święcicki, plus tard prof. à la faculté de médecine et recteur, dont il faut souligner avant tout les mérites, et des prof. Kostrzewski et Sobeski) s'occupa immédiatement de l'organisation d'une université polonaise. Le 7 mai 1919 eut lieu l'inauguration solennelle de „l'Université des Piastes“, qui a pris ce nom pour commémorer la première dynastie royale polonaise, originaire de la Grande Pologne. L'Université de Poznań compte actuellement 4 facultés: de droit et d'économie (2 sections: juridique, économique et politique) — de médecine — de philosophie (sciences et lettres) — d'agronomie et de forêts (2 sections: agronomique et forestière); la faculté de théologie est en voie d'organisation. A la faculté de philosophie est attaché un Institut pharmaceutique, à la faculté de médecine un Institut d'éducation physique; un Institut de Slavie occidentale est en voie d'organisation.

L'université dispose de nombreux laboratoires et instituts médicaux, la faculté d'agronomie, outre ses 19 laboratoires, possède trois métairies d'expériences.

A côté de la Bibliothèque Universitaire qui s'enrichit rapidement, fonctionne une imprimerie universitaire. On a créé aussi une Université Populaire qui organise des cours publics. L'Université publie les revues scientifiques (en pol.): „Le Mouvement juridique et économique“, „Travaux économiques de Poznań“, „Annuaire des sciences agronomiques“, „Slavia Occidentalis“ etc.

Haute École Polytechnique de Léopol

En 1817 fut fondée à Léopol une École réale de trois classes, qui avait pour but de préparer aux professions techniques. On la réorganisa en 1825/26 en une école préparatoire aux études techniques et commerciales. Elle formait les agronomes, les architectes, les fabricants, les géomètres. En 1835/6 l'école fut mise au rang d'un lycée et dotée d'une division commerciale et du titre de „l'Académie réale et commerciale“. Sept ans plus tard (1843) on créa une nouvelle division technique et en 1844 on érigea toutes ces divisions en une

„Académie technique“, qui exista jusqu'à 1870. Elle se composait: *a)* d'une école réale secondaire, préparatoire (2 années); *b)* d'une division technique (2 années), ou d'une division commerciale (2 années).

Dès lors on s'efforça constamment d'élever le niveau d'études dans cette Académie pour satisfaire au développement industriel et économique du pays. La division technique prit le caractère des cours universitaires, la durée des études était de 3, puis de 4 ans (1847). Les 2 premières années comprenaient les études préparatoires, les 2 suivantes les études spéciales (construction sur eau et sur terre, mécanique, chimie, géodésie). Mais cette école allemande ne prospérait pas, faute de préparation scientifique suffisante des élèves, du nombre insuffisant de chaires et à cause de son caractère indéfini. On a pris alors soin de mettre au premier plan la division technique et de l'ériger en une Académie autonome. Après 1848, quand au cours du bombardement de Léopol par les Autrichiens, un incendie détruisit l'Académie et ses collections, on procéda à la réalisation de ce projet. En 1853 on élimina les cours commerciaux pour en former une École Commerciale secondaire, autonome, en 1857 on en sépara l'École Réale. L'année 1860 vit la réorganisation de tous les Instituts techniques en Autriche en écoles supérieures, selon le modèle occidental. L'école technique de Léopol ne fut pas comprise dans cette réforme et elle attendit jusqu'à 1871—77 pour être érigée en école supérieure. Le mérite en incombe au directeur Reisinger et à la Diète de Galicie qui ne cessaient de le réclamer. Depuis 1869 on commença à multiplier les chaires, en 1872 on procéda à l'élection du premier recteur et à une inauguration solennelle. Mais ce n'est qu'en 1879 qu'elle reçut le titre de Haute École Polytechnique. Elle comprenait quatre facultés: ponts et chaussées, construction, construction des machines et chimie industrielle. La division commerciale et la division agricole furent supprimées, mais depuis 1876 l'école ne cessa de réclamer la création d'une faculté générale pour préparer les professeurs des écoles professionnelles.

Mise au même rang que les écoles polytechniques occidentales, la Polytechnique de Léopol se développait vite, surtout depuis sa polonisation qui ne tarda guère. En 1878 un nouveau programme d'études y fut introduit (deux examens d'État:

théorique et professionnel), en 1885 fut créé un cours préparatoire à l'Académie des mines de Leoben, réorganisé en 1917, de nombreux laboratoires furent établis. En 1897 la Polytechnique reçut ses nouveaux statuts d'organisation.

Dans les dix dernières années du XIXe et au XXe s. le développement de la Polytechnique est assuré et son importance ne cesse de croître. Les chaires et les instituts se multiplient, le nombre d'élèves s'accroît rapidement. La Polytechnique de Léopol comptant parmi ses professeurs d'éminents savants comme les prof. Witkowski, Zachariewicz, Talowski, Thulie, Niementowski, Huber, d'autres encore, et de nombreux pédagogues ou praticiens, a grandement contribué à l'industrialisation du pays et, si dans l'ancienne Galicie au cours des dernières dizaines d'années on a constaté le développement considérable d'institutions industrielles et techniques, d'usines et d'ateliers modèles, de l'industrie pétrolière ainsi que de l'enseignement professionnel, le plus grand mérite en incombe à la Polytechnique de Léopol. C'est aussi elle qui formait les nombreux bataillons d'énergiques ingénieurs, industriels et professeurs polonais pour toutes les parties de la Pologne démembrée.

En 1901 en créa le doctorat ès sciences techniques.

En 1919/20 on a admis les femmes à l'École Polytechnique.

En 1919, après la résurrection de la Pologne, l'École fut réorganisée et augmentée de l'ancien Institut Agronomique de Dublany (fondé en 1855) qui devint ainsi une faculté de la Polytechnique. On supprima en même temps l'École Forestière secondaire de Léopol et on en réunit tous les instituts et collections scientifiques à la nouvelle faculté.

De même on réorganisa les autres facultés. Les facultés de construction sur eau et celles de ponts et chaussées devinrent la faculté de communications (divisions: chaussées, construction sur eau, géodésie); la faculté d'architecture (ancienne faculté de construction) fut subdivisée en deux divisions: artistique et de construction; la faculté de mécanique (anc. faculté de construction des machines) comprend les divisions: 1) machines, 2) éléctrotechnique, 3) mines; la faculté de chimie comprend la chimie de laboratoire et la chimie industrielle; la faculté d'agronomie et de forêts comprend une division agronomique et une forestière. On créa en plus une faculté géné-

rale qui prépare les professeurs des écoles professionnelles et on à mis à l'étude la question de l'utilité d'une faculté des sciences techniques militaires.

Haute École Polytechnique de Varsovie

Déjà à l'époque du Royaume du Congrès, après 1815, l'idée de la fondation d'une Haute École Polytechnique était chère aux Polonais, surtout à cause du développement de l'industrie et des manufactures nationales. C'est alors que naquirent les instituts comme la Haute École des Mines (à Kielce, transportée plus tard à Varsovie, 1816—1828), l'École Forestière à Varsovie 1818, l'Institut Agronomique à Marymont près Varsovie 1818—30, la Haute École des Ponts et Chaussées près l'Université de Varsovie, (1823) etc. Ces écoles n'avaient pas tout à fait le caractère des écoles supérieures et manquaient d'organisation stable et de conditions propices de développement. Ce n'est qu'en 1824, grâce à l'initiative de la Commission de l'Instruction Publique et du Conseil Polytechnique, avec le grand économiste abbé Staszic à sa tête, qu'on procéda à la réalisation d'un vaste plan d'ensemble de l'enseignement technique. On voulait organiser un Institut Royal Politechnique ayant quatre facultés: 1) Agriculture, 2) Arts et Métiers, 3) Commerce, 4) Construction et Géodésie. Ces instituts devaient former une sorte d'Académie technique ayant sous son autorité les écoles professionnelles et les cours pour les ouvriers. Ce plan entra partiellement en voie de réalisation en 1826. L'École comptait alors 156 élèves et 15 chaires avec 4 ou 3 ans d'études. Les professeurs se recrutaient parmi les anciens élèves des Instituts politechniques étrangers, français, allemands, anglais. Les plus éminents furent le directeur Garbiński (mathématicien, ministre de l'Instr. Publ.), Jean Piwarski (réformateur de la lithographie polonaise, Hann (peinture sur verre), Żdzitowiecki (chimiste), Pawłowicz, Kaczyński et autres. L'École possédait des laboratoires, collections et ateliers modèles. Le budget le plus élevé était de 120—190 florins polonais. En 1830 elle fut réorganisée en un Institut Polytechnique, mais dont la durée ne fut pas longue. Après la chute de l'Insurrection polonaise de 1831 le gouvernement russe a fermé l'Institut, ainsi que toutes les autres écoles supérieures polo-

naises. Cette première Polytechnique polonaise, dont le niveau scientifique fut très élevé, et dont les installations techniques dépassaient celles de toutes les écoles analogues en Europe, à l'exception peut-être de l'École Polytechnique de Paris, avait une vie courte mais très fructueuse, ayant formé de nombreux spécialistes, ingénieurs, technologues polonais qui assurèrent désormais le développement de l'industrie polonaise dans le Royaume du Congrès.

Sous la réaction russe on dut se contenter des créations ephémères, comme l'École de construction 1835—38, Cours complémentaires techniques 1837—42, l'École Réale. En 1836 on a réouvert l'Institut Agronomique de Marymont, transformé en 1839/40 en un Institut Agronomique et Forestier qui exista jusqu'à 1862.

En 1844 on créa à côté de l'École Réale une École des Beaux-Arts (peinture, sculpture, architecture, 3—4 ans d'études), qui fut érigée en 1862 en une école supérieure, mais de courte durée. Les autorités russes, décidées à détruire à tout prix la vie scientifique en Pologne, réduisirent à la portion congrue l'Institut polonais Technique et Agricole à Puławy.

Ce n'est qu'en 1898 que le gouvernement russe ouvrit à Varsovie „l'Institut Polytechnique Nicolas II“, qui exista jusqu'à la Grande Guerre. Cette haute école russe fut absolument étrangère aux Polonais par son esprit et par ses professeurs, mais n'était pas sans rendre des services au développement industriel et technique du Royaume. Elle fut depuis 1905 boycottée par les Polonais. En 1915, en profitant de la retraite des armées russes, les Polonais ont transformé cette école en une Polytechnique polonaise qui comprend 7 facultés: ponts et chaussées, construction sur eau, mécanique, électrotechnique, chimie, architecture, géodesie, et dont quelques unes se divisent en sections. La durée des études est de 4 ans (géodésie $3^1/_2$). Les statuts d'organisation établis sur la base de la loi universitaire de la Diète Polonaise ont été approuvés en 1921. La même année a vu naître dans les milieux savants groupés autour de cette Haute École une „Société Polytechnique de Varsovie“ qui, modifiée, élargie et complétée plus tard, prit le nom de „l'Académie Polonaise des Sciences Techniques“.

École Centrale d'Économie Rurale à Varsovie

En 1906 on a fondé à Varsovie un Institut Agronomique libre, qui après plusieurs avatars (Cours industriels et agronomiques, Haute École Agronomique), fut érigé le 17 septembre 1918 en une Haute École d'État, par le gouvernement de la Pologne renaissante. Elle comptait deux facultés: d'agronomie et de forêts. Le premier recteur fut le prof. Mikułowski-Pomorski. Elle possédait un terrain d'expériences à Chylice, auquel on ajouta les métairies d'Osada Pałacowa et de Skierniewice, et le gouvernement lui confia la direction régionale des forêts domaniales à Skierniewice dont, après la réduction de 1921, elle garde encore les secteurs Strzelna et Zwierzyniec comme terrains d'expériences pour la faculté de forêts. Par la loi universitaire du 13 juillet 1920, elle obtint le caractère et les droits d'une école académique (Assemblée de professeurs, Sénat, Recteur, Doyens et Conseils de facultés).

L'année 1921 vit l'ouverture d'un l'Institut d'Horticulture, érigé bientôt en une troisième faculté d'horticulture. Cette École d'Économie Rurale, dans une pays éminemment agricole et forestier qu'est la Pologne, est en plein développement et un avenir de grande prospérité s'ouvre devant elle.

École Supérieure des Mines de Cracovie

Les mineurs polonais ont de belles traditions historiques et la Pologne, ayant d'inépuisables richesses minières, est un terrain magnifique pour le développement de l'industrie minière et des hauts fourneaux. Les mines polonaises, surtout les mines de sel de Wieliczka et de Bochnia, ont été célèbres déjà au XIIe s., les rois polonais depuis Boleslas le Pudique les ont toujours entourées de leur protection et faisaient souvent venir des étrangers, surtout Italiens et Allemands, pour l'exploitation rationnelle des mines. Au XIXe s., au temps du Royaume du Congrès, l'illustre naturaliste polonais abbé Staszic a inauguré une École des Mines à Kielce (1816—1831), la première en Pologne, dont l'existence ne fut pas de longue durée, mais qui forma une génération d'ingénieurs praticiens de grand mérite et continua les anciennes traditions. La seconde moitié du XIXe s. a vu le développement rapide de l'industrie pétro-

lière en ancienne Galicie. Alors surgirent différents projets de fonder une école minière, qui devait avoir pour noyau l'Institut Technique existant à Cracovie. Mais malgré toutes les démarches et l'insistance de la Diète de Galicie, ces projets se brisaient contre la résistance passive du Ministère autrichien. En 1894 la Diète tenta de créer une faculté minière à la Polytechnique de Léopol, mais on ne parvint qu'à créer deux chaires (de l'industrie pétrolière et du forage). La jeunesse polonaise était contrainte de s'expatrier à Leoben, à Berlin, à St. Petersbourg pour s'initier à ces études.

Enfin quelques années avant la Grande Guerre le gouvernement autrichien, vaincu par les réclamations de la population polonaise décida, en principe, d'ouvrir à Cracovie une École Supérieure des Mines, toutefois sans la section des hauts fourneaux, mais il remettait la réalisation de ce projet ad calendas graecas. Ce n'est donc que le Ministère polonais de l'Instruction publique qui a mis enfin à exécution ce projet et qui a inauguré le 20 octobre 1919 l'École Supérieure des Mines à Cracovie. Elle comprend deux facultés, des mines et des hauts fourneaux. La durée des études est de 4 ans. Les étudiants sont obligés de passer des examens: 1) partiels à la fin de chaque semestre; 2) un examen général après 2 ans d'études; 3) un examen de Diplôme, après 4 ans d'études, qui donne le titre d'ingénieur des mines ou d'ingénieur des hauts fourneaux. La faculté des mines compte 14 chaires et 10 maîtres des conférences, celle des hauts fourneaux 11 chaires et 9 maîtres de conférences. Ses bâtiments sont en construction. Cette haute école est en voie du plein développement, dans un pays dont la production minière et de hauts fourneaux dépassait avant la guerre 1$^1/_2$ milliard de francs or et le nombre de mineurs et d'ouvriers des hauts fourneaux était environ de 300.000.

Académie de médecine vétérinaire de Léopol

Avant la fondation de l'École vétérinaire à Léopol les sciences vétérinaires étaient enseignées soit à l'université de Léopol à la faculté de médecine, soit au Lycée de Léopol, soit à l'Institut médico-chirurgique, attaché à l'université, et où les sciences vétérinaires étaient représentées par une chaire

spéciale. Une École Vétérinaire fut ouverte à Léopol en 1881, grâce aux réclamations de la Diète de Galicie, qui a dû la doter. Les origines furent modestes et difficiles. D'abord elle n'avait pas le caractère d'une école supérieure, on y entrait après 6 ans d'études secondaires et les études y duraient 3 ans, elle n'avait que 8 maîtres, dont 3 professeurs. Mais grâce aux efforts incessants des professeurs on a réussi à améliorer les conditions matérielles et à élever le niveau d'études, ce dont le mérite incombe avant tout au docteur Henri Kadyi et au dr. Szpilman. En 1898 elle obtint enfin le caractère et les privilèges d'une école supérieure et son premier recteur fut M. Szpilman. Pour y entrer il faut désormais être bachelier et la durée des études est portée à 4 ans; en 1902 les statuts de l'Académie des sciences vétérinaires sont confirmés et en 1908 elle obtient le droit de conférer le grade de docteur en médecine vétérinaire, depuis 1909 le recteur est électif. On procéda ensuite à la réforme des examens: trois examens d'État sont nécessaires pour obtenir le diplôme de médecin vétérinaire, plus une thèse et des examens spéciaux pour obtenir le titre de docteur ès sciences vétérinaires. En 1922 le Ministère polonais octroya à l'École le titre de „l'Académie de Médecine Vétérinaire“ et lui confirma tous les privilèges universitaires. Pendant toute son existence l'Académie rendit de grands services à la province et à la science. Pendant 40 ans elle instruisit 1538 étudiants et ce n'étaient pas que des Polonais: parmi ses élèves on distingue des Rutènes, des Tchèques, des Slovènes, des Croates, des Serbes et des Bulgares. Ainsi elle remplissait un rôle important dans la vie nationale polonaise, en rapprochant les Polonais et les autres Slaves et en faisant rayonner dans les pays slaves la science polonaise. De son sein sortirent 575 médecins vétérinaires, dont 404 Polonais, 58 Rutènes, 44 Tchèques, 31 Croates etc. Elle conféra le grade de docteur à 26 étudiants. Il faut souligner les grands mérites de ses professeurs, parmi lesquels il y avait des savants renommés comme H. Kadyi (anatome), St. Królikowski (chirurgien), J. Szpilman, H. Nusbaum (zoologie), M. Grabowski, M. Fibich, Panek, Z. Markowski et d'autres, dont plusieurs étaient en même temps professeurs à l'Université de Léopol.

(À suivre).

II

Compte-Rendu de l'activité de l'Union des Sociétés Savantes Polonaises de Léopol en 1922

L'année 1922 n'a pas encore inauguré une période plus favorable pour la science polonaise. La guerre a duré plus longtemps en Pologne qu'ailleurs et il faudra de longues années de paix et de travail pour effacer les traces profondes qu'elle y a laissées. Dans tous les domaines de la vie intellectuelle et sociale ne cessent d'apparaître manifestement les effets désastreux de la Grande Guerre, des combats avec les Ukrainiens et de l'invasion bolchévique, dont les épisodes sanglants ont dévasté nos Confins Orientaux. La mort au champ d'honneur pour la Pologne des nombreux savants polonais est une perte irréparable. Elle a fauché beaucoup de jeunes individualités remarquables, sur lesquelles on fondait de grands espoirs pour le développement de la science polonaise. La jeunesse scolaire, en désertant les classes pour courir au front, a perdu plusieurs années d'études qu'elle avait interrompues, en consentant ainsi un double sacrifice pour la Patrie. Ceux parmi les savants et les étudiants qui n'ont pas péri dans la tourmente et peuvent continuer à se consacrer au travail scientifique, sont obligés de travailler dans des conditions complètement changées, très difficiles, dans lesquelles se trouvent actuellement toutes les classes de la société polonaise, ruinée et appauvrie par la guerre, souffrant de la dévaluation de la monnaie, triste conséquence de la guerre. Les livres manquent, les laboratoires sont dépourvus d'outillage nécessaire, l'insuffisance des moyens techniques et des fonds entrave à chaque pas les études et les recherches. L'indigence de la jeunesse universitaire est grande, elle est exposée aux privations les plus dures et il lui faut un grand

courage et beaucoup de persévérance pour vaincre tous ces obstacles et poursuivre ses études. Les professeurs insuffisament rémunérés, sont souvent, ayant à charge leurs familles, dans l'impossibilité de faire face aux plus modestes besoins de la vie, il leur faut donc une foi profonde d'apôtres dans l'importance de leur mission, pour ne pas perdre l'espoir d'un meilleur avenir et de persévérer à leur postes d'honneur. Les Sociétés scientifiques luttent, elles aussi, contre les mêmes difficultés, dans l'impossibilité, où elles sont le plus souvent, de publier les travaux de leurs membres, de leur fournir des publications étrangères; aussi ne peuvent-elles pas atteindre intégralement leurs buts principaux. Tous ces phénomènes, suite désastreuse de la Grande Guerre, ont été observés sur tout le territoire de la Pologne, mais ils ont été plus manifestes encore dans la Petite Pologne Orientale, où la guerre s'était acharnée particulièrement, et qui avait été dévastée et appauvrie plus et plus longtemps que toute autre partie de la Pologne.

L'ardeur au travail, l'effort des classes intellectuelles, qui se manifestèrent après la résurrection de l'État polonais indépendant et la réunion des tronçons occupés par les ennemis, et qui tendaient à organiser des nouveaux centres de travail intellectuel, ne faiblissent ni ne se refroidissent, ils ont su surmonter tous les obstacles, en s'efforçant de se maintenir au niveau des progrès de la science réalisés par les grandes nations occidentales et de regagner tout ce que la Pologne avait perdu au cours de son long esclavage et ce que la guerre a arrêté, détruit, ou rendu impossible.

L'Union des Sociétés Savantes Polonaises de Léopol ne se laissa pas dévancer dans ce mouvement général, spontané et fécondant, qui se manifesta dans toute le vie intellectuelle polonaise. Le 4e Numéro du „Bulletin de l'Union des Sociétés Savantes“ présente le Compte-Rendu de l'activité des Sociétés Savantes et des Institutions faisant partie de l'Union en 1922.

Les fascicules précédants envoyés aux Sociétés Savantes étrangères ont permis de renouer avec elles les relations et d'organiser l'échange des publications, qui ont été envoyées à l'Union des Sociétés Savantes avec un empressement dont nous sommes infiniment touchés. La dévaluation de la monnaie polonaise rend extrêmement difficile l'acquisition des publications étrangères, les voyages scientifiques etc., elle exclue

presque la Pologne du cercle des nations liées entre elles par l'étroite collaboration scientifique. L'échange de notre Bulletin contre les publications étrangères remédie en partie à cette exclusion et facilite le rapprochement, elle offre, en plus. aux étrangers l'occasion de connaître la vie polonaise intellectuelle aux Confins Orientaux de la République.

L'Union des Sociétés Savantes, en considérant à quel point le travail intellectuel est déprécié aujourd'hui, et en particulier que les droits d'auteur sont insuffisants par rapport aux bénéfices des imprimeurs, des éditeurs, des libraires etc., a pris l'initiative d'organiser un Syndicat des Auteurs, qui aurait pour but de défendre les droits d'auteur dans toutes les directions, d'obtenir les honoraires adéquats, de défendre les auteurs contre les réproductions et les traductions illégales etc. De nombreuses sociétés ont adhéré à ce Syndicat en voie de formation, dont les statuts ont été élaborés et dont la mise en activité est imminente.

La Ligue des Nations a constitué une Commission de Coopération Intellectuelle, pour venir en aide aux nations dont la vie intellectuelle a été sapée par la guerre. L'Union des Sociétés Savantes de Léopol est entrée en relations étroites avec cette Commission par l'intermédiaire de M. Oscar Halecki, prof. à l'Univ. de Varsovie, secrétaire de ladite Commission, pour attirer son attention sur la situation difficile des travailleurs intellectuels en Pologne. L'Union procède à une enquête pour recueillir des matériaux nécessaires à l'organisation des secours. Elle a constitué une Commission spéciale composée de MM. J. Czekanowski, prof. à l'Univ., S. Czerny chargé de cours, J. Hirschler, prof. à l'Univ., R. Kotula, directeur de la Bibliothèque de l'Université. Cette Commission à pour but de recueillir et de préparer les matériaux pour la Commission de la Ligue des Nations.

On peut espérer que la solidarité des nations civilisées, qui a trouvé sa belle expression dans la Commission de Coopération Intellectuelle, saura guérir, dans une grande mésure, les blessures que la guerre avait portées à l'organisation du travail scientifique, et que les travaux entrepris par cette Commission seront l'annonce d'une ère nouvelle dans les relations internationales du monde scientifique.

Société des Sciences et des Lettres de Léopol

Fondée en 1920 (1901)

Léopol, Pologne. — Ossolineum, rue Ossolińskich

L'histoire de la Société depuis ses origines cf. Bulletin de l'Union des Sociétés Savantes Polonaises de Léopol, nr. 2. 1921, p. 9; les organes de la Société et du Bureau cf. Bulletin, nr. 3, 1922, p. 23.

SECTION DES SCIENCES PHILOLOGIQUES, comptait en 1922 17 membres actifs, 15 membres actifs correspondants et 14 membres adjoints. *Nouveaux membres:* 1) Actifs —; 2) Correspondants —; 3) Adjoints: M. Ch. Badecki, vice-directeur des Archives municipales, R. Kotula, directeur de la Bibliothèque de l'Université de Léopol.

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOSOPHIQUES, comptait 20 membres actifs, 17 membres correspondants et 22 membres adjoints. *Nouveaux membres:* 1) Actifs —; 2) Correspondants: MM. St. Kutrzeba, prof. de droit polon. à l'Univ. de Cracovie, J. Łukasiewicz, prof. de philos. à l'Univ. de Varsovie, L. Witwicki, prof. de psych. à l'Univ. de Varsovie; 3) Adjoints: MM. L. Caro, prof. d'écon. sociale à la Hte. École Polytechnique de Léopol, A. Chmiel, directeur des Archives municipales de Cracovie, L. Kozłowski, prof. de préhistoire à l'Univ. de Léopol.

Les deux SECTIONS précitées ont, conformément à la décision du 12 juillet 1921, organisé dans leur sein une sous-SECTION DES BEAUX-ARTS ET DE L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION, où entrent de droit tous les membres léopolitains de la Commission des Beaux-Arts de l'Académie polonaise des lettres et des sciences à Cracovie. Directeur: M. J. Bołoz-Antoniewicz, prof. à l'Univ. de Léopol, puis cte. L. Piniński, prof. à l'Univ. de Léopol. Secrétaire: M. l'abbé Żyła, prof. à l'Univ. de Léopol.

SECTIONS DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET NATURELLES comptait 23 membres actifs, 14 membres actifs correspondants et 24 membres adjoints. *Nouveaux membres:* 1) Actifs: MM. H. Arctowski, prof. de géophysique et de météorologie à l'Univ. de Léopol, M. Franke, prof. de pathologie à l'Univ. de Léopol, B. Fuliński, prof. de zoologie à l'École Polyt. de Léopol, M. Matakiewicz, prof. des constructions sur eau à la Hte. École Polyt. de Léopol, V. Syniewski, prof. de chimie des ferments à la Hte. École Polyt. de Léopol. 2) Correspondants: MM. J. Babiński, prof. à l'Univ. de Paris, St. Bądzyński, prof. de chimie médicale à l'Univ. de Varsovie, Ch. Bohdanowicz, prof. de géologie à la Hte. École des Mines à Cracovie, J. Bowman, directeur de la Société géographique à New-York, Th. Browicz, prof. d'histologie à l'Univ. de Cracovie, C. Kostanecki, prof. d'anatomie comparée à l'Univ. de Cracovie, M. Lugeon, prof. de géologie à l'Univ. de Lausanne, L. Natanson, prof. de physique à l'Univ. de Cracovie, G. H. Roger, prof. de pathologie expérimentale à l'Univ. de Paris. 3) Membres Adjoints: MM. C. Bartel, prof. de géometrie descriptive à la Hte. École Polyt. de Léopol, M. E. Frankowicz, directeur du Musée ethnographique à Varsovie, G. Friedberg, prof. de géologie à l'Univ. de Poznań, J. Grochmalicki, prof. de zoologie à l'Univ. de Poznań, A. L. Jakubski, prof. d'anatomie comparée à l'Univ. de Poznań, A. Łomnicki, chargé de cours des mathématiques à la Hte. École Polyt. de Léopol, J. Parnas, prof. de chimie médicale à l'Univ. de Léopol, St. Pawłowski, prof. de géographie à l'Univ. de Poznań, Mlle. H. Wołoszyńska, adjointe à la station hydro-biologique de la Société des Sciences de Varsovie.

MEMBRES DÉCÉDÉS DE LA SOCIÉTÉ: Ch. Skibiński, an. recteur de l'École Polyt. de Léopol, J. Bołoz Antoniewicz, prof. à l'Univ. de Léopol, T. Pilat, prof. à l'Univ. de Léopol, S. Celichowski, directeur de la Bibliothèque de Kurnik, Th. Wierzbowski, directeur des Archives à Varsovie, J. Tretiak, prof. à l'Univ. de Cracovie, Mgr. J. Bilczewski, Archevêque de Léopol, Al. Semkowicz, an. directeur de la Bibliothèque de l'Univ. Léopol.

La Société publie les „ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET DES LETTRES“ dont parurent en 1922: Section des Sciences Philologiques. T. I, fasc. 1—5, Section des

Sciences historiques et philosophiques: Tome I. fasc. 2—5, Section des Sciences Mathém. et Naturelles: Tome I. fasc. 3—9 et Tome II. fasc. 1—2.

Elle publie en outre un COMPTE-RENDU trimestriel de son activité. La Sous-section des Beaux-Arts publie les „TRAVAUX ET COMPTES-RENDUS DE LA SOUS-SECTION DES BEAUX-ARTS ET DE L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION".

La Société a couronné en 1922 les travaux suivants: Et. Wierczyński, pour l'ensemble de ses travaux sur la bibliographie polonaise, — M. Auerbach: De hiatu in Flavii Josephi scriptis obvio., — J. Janow: De la particule *-ka* dans la langue russe, — M. B. Dybowski, pour ses travaux sur la faune de la Sibérie Orientale, — S. Jakubowski: Sur le mangostine.

LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ S. L. L., inaugurée en 1903, compte plus de 40.000 volumes. Surtout la collection de la littérature de l'émigration polonaise est riche en pièces rares d'une valeur inestimable. Cette bibliothèque est confiée aux soins de la „Société de la Bibliothèque" à Łuck en Volhynie et consitue ainsi un foyer actif de la civilisation polonaise aux Confins Orientaux.

La Société S. L. L. a collaboré à l'action de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres à Cracovie pour resserer les liens avec les institutions-sœurs des autres nations slaves, de même qu'aux travaux de publication de l'Atlas Historique de la Pologne, et à l'action de l'Académie de Cracovie pour la révendication des trésors de la civilisation polonaise emportés par la Russie. Elle a envoyé dans cet esprit un mémoire à la Délégation Polonaise à Moscou. Un autre mémoire fut adressé à la Commision de Coopération Intellectuelle de la Ligue des Nations, qui présentait les désidérata de la science polonaise. La Société prit part à l'organisation du Congrès international d'histoire à Bruxelles et participa par ses délégués à la commémoration du 450e anniversaire de Copernic et du Tricentenaire de Pascal.

LE BUDGET de la Société S. L. L. Fonds de mouvement: Revenus 31,275.558·38, dépenses 31,275.558·38. Fonds fixes: en espèces 5,142.213·97, portefeuille des effets 53,823.910·08. Fonds confiés et Subventions: 1,071.483·98. Prix et subventions décernés 99.433·95. En caisse 9.720·50 Mkp.

SÉANCES EN 1922

SECTION DES SCIENCES PHILOLOGIQUES. 9 janvier. M. L. Tarnawski: „Vie et œuvres de Christophe Marlowe et son rôle dans la littérature anglaise". — M. Treter: „Silhouettes, leur histoire et leur esthétique".

6 février. M. C. Kolbuszewski: „L'histoire de la critique littéraire dans les revues de l'émigration polonaise". — M. R. Ganszyniec: „Homerica".

6 mars. M. R. Ganszyniec: „Lettres d'amour polono-latines du XVe s.". M. A. Gawroński présente le travail de M. J. Janów: „De la particule russe *-ka* dans l'impératif".

3 avril. M. G. Bruchnalski présente le travail de M. M. Hartleb: „L'Esthétique de Jean Kochanowski". — M. R. Ganszyniec: „Le rouleau magique".

15 mai. M. A. Chybiński: „Résultats des recherches sur les instruments et les mélodies populaires des montagnards des Tatras.

12 juin. M. R. Ganszyniec: „Genèse de la philosophie scolastique". — M. J. Kleiner présente le travail de Mlle. J. Stankiewicz: „La lumière dans la poésie de Słowacki".

16 octobre. M. G. Bruchnalski, directeur de la Section rend un hommage ému à la mémoire de J. Bołoz Antoniewicz, décédé. — M. R. Ganszyniec: „Contribution à la critique du texte de Gallus". — M. Et. Wierczyński: „Bibliographie, son objet, ses limites, sa définition".

11 décembre. M. Th. Spławiński: „Stabilisation de l'accent dans les langues slaves occidentales".

SOUS-SECTION DES BEAUX-ARTS ET DE L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION. Le 19 janvier eut lieu la séance d'inauguration de la Section, ouverte par par M. O. Balzer, président de la Société des Sciences et des Lettres de Léopol. — M. Al. Czołowski: „Résultats des travaux de la Commission de revindications en Russie".

24 janvier. M. L. Stroner: „Vitraux du Moyen-Age de la cathédrale de Wrocław".

21 février. M. Th. Mańkowski: „Les origines de l'architecture moderne de Léopol (première moitié du XIXe s.) — J. Bołoz Antoniewicz: „Les textes des codes A—E de Léonard de Vinci, découverts par le prof. G. B. De Toni".

21 mars. M. J. Ptaśnik présente le travail de M. M. Gumowski: „Médailles de Sigismond III“. — J. B. Antoniewicz: „Un nouveau portrait de Dante par Bitino da Faënza, découvert récemment à Rimini“.

23 mai. M. J. Bołoz Antoniewicz: „Recherches sur Padovano. I. Mucius Scaevola“.

20 juin. Le même: „Recherches sur Padovano. II, Padovano et la chapelle des Sigismond“.

11 juillet. M. St. Bieńkowski: „Le trésor de Choniaki“.

18 juillet. M. Al. Czołowski: „Travaux de la Commission de revindications en Russie“. — J. B. Antoniewicz: 1) „Léon Kossak“, 2) „Le portrait du cte. Archinte par Simon de Vouet“.

25 juillet. M. J. B. Antoniewicz: „L'autel de Simon Martini“.

19 décembre. Mme. H. Schorr: „Projets pour la façade de l'église San Lorenzo à Florence“.

24 novembre. Séance solennelle de toutes les sections consacrée à la mémoire de J. Bołoz Antoniewicz: Allocution de M. O. Balzer, président de la Société. — M. L. Piniński, nouveau directeur de la Section des Beaux-Arts: „Personnalité de J. B. Antoniewicz“. — M. J. Kleiner: „J. B. Antoniewicz comme critique et historien de la littérature polonaise et allemande“. — M. L. Podlacha: „J. B. Antoniewicz, esthète et historien d'art.

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOSOPHIQUES. 10 janvier. M. A. Prohaska: „La diètine de Wisznia en 1503“.

15 fevrier. M. P. Dąbkowski: „Les affaires ecclésiastiques dans la terre de Sanok au XVe s.“. — M. l'abbé Szydelski: „Epistola Apostolorum, découvertes récentes“.

14 mars. Mme. H. Schorr: „Problèmes de genèse et d'évolution du code Hammurabi. I. partie“.

11 avril. M. L. Kozłowski: „L'âge de fer en Pologne.

9 mai. M. L. Caro: „Le problème de la nationalisation du crédit.

6 juin. M. St. Zakrzewski: „L'origine de Missale Plenarium de la cathédrale de Gnesen“. — Le même présente le travail de Mme. H. Dadej: „Recherches sur les manuscrits du chroniqueur Vincent Kadłubek.

5 octobre. M. L. Semkowicz: „Baptistère de Tryde et la légende de St. Stanislas“.

10 octobre. M. A. Szelągowski: „Les rapports entre la Prusse Orientale et la Pologne avant la séparation. — M. G. Rolny: „Acta officii consistorialis ecclesiae metropolitanae leopoliensis 1482—1498.

14 novembre. M. Fr. Bujak: „Atlas historique de la Pologne“. — M. J. Ptaśnik présente le travail de M. St. Zajączkowski: „Les archives du chapître catholique-romain de Léopol“.

12 décembre. M. L. Kozłowski: „Étude sur l'habitat en Petite Pologne Orientale aux temps préhistoriques“.

SECTION DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET NATURELLES. 10 janvier. M. Et. Niementowski présente le travail de M. A. Bolland: „Sur la micrographie dans la microanalyse“. — M. J. Hirschler présente le travail de M. Gedroyć: „Recherches expérimentales sur la métamorphose des insectes“.

27 février. M. H. Steinhaus: „Calcul de probalité et théorie de mesure“.

14 mai. M. J. Tokarski: „La roche magmatique récemment découverte dans le massif de la Sainte-Croix“. — M. A. Rogala: „Quelques observations géologiques sur les Carpathes“. — M. Z. Weyberg: „Contribution à la méthodologie de la cristallographie“. — Le même présente le travail de Mlle. S. Braun: „Influence des nitrates fondus sur le kaolin“, celui de Mlle. Zukerkandel: „Les bromosodalites aluminio-sodiques“ et celui de Mlle. H. Witlin: „Contribution à la chimie de margaritates“.

19 juin. M. L. Teisseyre: „Loi de migration de l'axe géosynclinal des Carpathes“. — M. M. Franke: „Les ganglions intercardiaques du pneumogastrique chez le chien“. — M. J. Parnas: „Distribution des composés non-colloïdaux du sang entre le sérum et les éléments morphotiques“. — M. B. Fuliński: „Le développement des glandes génitales chez l'écrevisse fluviale“.

20 novembre. M. B. Dybowski: „Les poissons d'eau douce et de mer de la Sibérie Orientale“. — M. J. Hirschler présente le travail de M. R. Kuntze: „L'analyse génétique de l'espèce du scarabée Melasoma aenea, I ptie. Délimitation des génotypes et de leurs modifications“. — M. Z. Weyberg: „Symbolisation du caractère symétrique des faces des cristaux“.

19 décembre. M. J. Tokarski présente le travail de Mlle. M. Hamerska: „Old-red de Podolie, esquisse pétrographique“. —

M. Z. Weyberg: „Contribution à la détermination de l'erreur probable dans les analyses chimiques quantitatives.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ EN 1922 (en pol.)

Abraham L.: „Le garçon d'honneur, étude sur l'histoire du droit primitif de mariage en Pologne".

Bolland A.: „La microanalyse optique dans le domaine des combinaisons des métaux".

le même: „Sur la micrographie dans la microanalyse".

le même: „Influence de l'exécution septique des réactions michro-chimiques sur la détermination de la limite de leur sensibilité".

Chwistek L.: „La mesure de Lebesgue (analyse logique)".

Demianowski A.: „Les criminels aliénés à l'hôpital de Kulparków au point de vue anthropologique".

Dybowski B.: „Liste systématique des mammifères de la Sibérie Orientale".

le même: „Liste systématique des espèces et des races de l'avifaune de la Sibérie Orientale".

le même: „Liste systématique des espèces et des races de l'avifaune de la Kamtchatka et des îles du Commandeur".

Fuchs S.: „Contribution à la théorie de la résistance pendant le frottement et le roulement des solides".

Ganszyniec R.: „Recherches sur l'histoire de la magie. I. Le rouleau magique de l'Institut universitaire archéologique de Varsovie".

Gedroyć M.: „Recherches expérimentales sur la métamorphose des insectes".

Grabowski L.: „Marche normale annuelle de la pression atmosphérique à Léopol".

Hartleb M.: „L'esthétique de J. Kochanowski".

Hirschler J.: „L'influence des organes des amphibies transformées sur la métamorphose des larves d'amphibies".

Janów J.: „Quelques observations sur les origines de la particule *-ka* dans la langue russe".

Kinel J.: „Remarques sur les Haliplidae Coleoptera du territoire polonais".

Mayer S.: „L'influence de la glande thyroïde des amphibies dans la période de leur métamorphose".

Polaczek H.: „Le plus ancien registre de la commune de Trześniów au XV[e] s., 1419—1609“.

Prohaska A.: „La diétine de Wisznia en 1503“.

Schorr M.: „Un monument des lois assyriennes du XIV[e] s. av. J.-C.“.

Steusing Z.: „L'imidazolylétylamine β par rapport à l'activité physiologique du sang des extraits des organes, des préparations peptoniques et de quelques produits alimentaires“.

Tomkowicz St.: „Maisons et habitations de Cracovie dans la première partie du XVII[e] s.“.

Thullie M.: „La répartition des poids sur les poutres des ponts en ciment armé“.

Les Amis du vieux Leopol

Fondé en 1906

Léopol, Hôtel de Ville, Archives municipales

Pour l'histoire et l'organisation cf. Bulletin U S S P L, nr. 2, 1921, pour le Bureau, cf. nr. 3, 1922, p. 29. Total des membres en 1922: 170. — Revenus: 79.308 Mkp.

Séances en 1922. 21 janvier. M. Białynia-Chołodecki: „Léopol à l'époque de l'insurrection de janvier 1863“.

19 février. Le même: „Les événements sanglants de 1846“.

3 juin. Le même: „Cimetières de la grande guerre et tombes de nos héros“.

Publications: *Chołodecki J.:* „Nécropoles des défenseurs de Léopol“.

le même: „Un pionnier oublié de l'instruction populaire (Hippolyte Stupnicki)“.

le même: „Avec le détachement du commandant Abraham pendant les combats contre les bolcheviks en 1920“.

le même: „Archives militaires à Léopol“.

le même: „La ville de Léopol, chevalier de la croix „Virtuti Militari“.

le même: Léopol pendant l'insurrection de janvier 1863“.

Rachwał St.: „Miecislas Darowski, faits et paroles“.

Archives et Musées municipaux de la ville de Léopol

Fondés en 1891

Léopol, Hôtel de Ville

Pour l'histoire et l'organisation cf. Bulletin USSPL, nr. 3, 1922, p. 30.

Les Archives et la Bibliothèque étaient ouvertes toute l'année aux travailleurs et elles prêtaient des documents et des livres aux autres institutions scientifiques. Les deux branches s'enrichirent considérablement grâce aux achats et aux dons. L'inventarisation méthodique des collections a été continuée.

Les Musées municipaux, c. à d. le Musée Historique Municipal et le Musée National du roi Jean III Sobieski, avec les Collections de Boleslas Orzechowicz, étaient ouverts au public pendant toute l'année et ont suscité un vif intérêt. Ils ont été visités en 1922 par 26.563 personnes. A cause des nouvelles acquisitions par voie d'achats et de dons on a dû procéder à un regroupement des collections. En particulier, grâce à la générosité du fondateur, s'enrichirent les collections Boleslas Orzechowicz dont le catalogue illustré a étê publié par M. Ch. Badecki, vice-directeur des Archives. Les difficultés de publication n'ont pas permis d'imprimer les catalogues du Musée Historique Municipal et du Musée National du Roi Jean III Sobieski. Pour combler cette lacune, au moins en partie, la direction fit apposer des pancartes avec des indications détaillées sur presque tous les objets muséaux. Une grande partie des collections, appartenant surtout à l'époque des luttes pour l'indépendance de la Pologne, reste encore emmagasinée, faute de place et, par la même raison, la célèbre collection de 128 tableaux d'Alexandre Sochaczewski „La Sibérie“, qui était exposée au public, a dû être remise au magasin.

Bibliothèque de la fondation Baworowski

Fondée en 1897 (1856) par le comte Victor Baworowski

Léopol 2, rue Ujejskiego

Pour l'histoire, l'organisation et le personnel cf. Bulletin USSPL, nr. 3, 1922, p. 32.

Au cours de l'année 1922 les collections de la Bibliothèque s'accrurent de 1109 volumes par les achats, les dons et les échanges des doublets pratiquées avec d'autres institutions, ce qui porte le nombre des volumes de la Bibliothèque à plus de 38.000. Les nouvelles acquisitions étaient inventoriées parallèlement aux travaux du catalogue des collections anciennes; les trois catalogues, onomastique, méthodique et l'inventaire, ont atteint le nr. 12.639. On a préparé pour l'impression le catalogue d'incunables et on a poursuivi les travaux de celui des manuscrits.

Le nombre de lecteurs a très considérablement augmenté, ce qu'on attribue au transfert de l'Université dans le voisinage de la Bibliothèque, aux efforts de la Bibliothèque pour combler les lacunes des collections de ses „polonica", ce qui a augmenté sa valeur scientifique et pratique. 749 personnes ont consulté 2.714 vol. d'imprimés, 703 manuscrits et 11 cartons d'estampes. On a prêté aux institutions similaires 42 imprimés et 9 manuscrits, on en a fait venir 28 imprimés et 9 manuscrits. La Bibliothèque était ouverte tous les jours, samedis et fêtes exceptés, entre 16 et 20 heures.

Bibliothèque de l'École Polytechnique de Léopol

Fondée en 1844

Léopol, rue Leona Sapiehy

Pour l'histoire, l'organisation et le personnel cf. Bulletin USSPL, nr. 3, 1922, p. 33.

Avant la guerre la Bibliothèque recevait 222 revues, elle n'en reçoit maintenant que 59. Avec les nouvelles revúes d'après guerre ce nombre est porté à 145, dont 50 revues envoyées gratuitement. La Bibliothèque reçoit gratuitement, grâce à la bienveillance de M. Wheathad, vice-consul de la Grande-Bretagne à Léopol, quelques revues anglaises. Malgré ces conditions bien difficiles, les collections de la Bibliothèque s'accrurent de 739 nros, elle compte actuellement 22.976 ouvrages.

Au courant de l'année 1922 on a envisagé l'idée de construire un nouvel immeuble pour la Bibliothèque, car elle se ressent de plus en plus de l'exiguïté de ses locaux.

Le développement ultérieur de la Bibliothèque dépend du budget, si modeste aujourdhui qu'il ne permet pas de combler les lacunes que la guerre à creusées, ni même de faire face aux besoins courants pour l'achat des ovrages de première nécessité et indispensables aux sciences techniques.

Bibliothèque de l'Université

Fondée en 1784

Léopol, 3 et 5 rue Mochnackiego

Pour l'histoire, l'organisation et le personnel, cf. Bulletin USSPL, nr. 3, 1922, p. 34.

En 1922 les conditions normales du travail, bouleversé par la guerre, ont commencé à se retablir. Ainsi le nombre de lecteurs dans la Salle de lecture a largement dépassé la moitié de celui d'avant guerre. La Bibliothèque ouverte 7 h. par jour, dimanches et fêtes exceptés, a été fréquentée par 43.110 personnes, qui ont consulté 103.405 volumes (en 1913: 67.935 personnes, 220.317 vol.); le service du prêt à domicile a prêté 16.534 volumes à 6.562 personnes (en 1913: 17.710 vol. à 8.917 pers.), L'accroissement annuel des collections atteint presque le chiffre d'avant-guerre, étant de 6.169 volumes (en 1913: 7.950 vol.), mais sa valeur scientifique est infiniment moindre, parce que seuls les achats (1306 vol.), une partie des dons et une petite partie des imprimés polonais provenant du dépôt légal enrichissent sérieusement la Bibliothèque. Se rendant compte de ces imperfections, la Bibliothèque s'efforçait de nouer de nouvelles relations suivies avec la science étrangère. On a pu retablir des rapports à peu près normaux avec l'Allemagne (livres et périodiques), les rapports avec la France ont été considérablement favorisés par les dons d'une grande valeur du Gouvernement français ou des éditeurs particuliers, les rapports avec l'Angleterre et l'Amérique furent quelque peu facilités par l'initiative privée et les dons de la fondation Rockfeller et de l'Institut Smithson.

236 revues étrangères (136 allemandes, 40 françaises, 34 anglaises, 26 autres) établissaient en 1922 le contact avec la science mondiale. On prévoit pour l'année 1923 des acquisitions plus considérables qui permettront d'effacer enfin les

traces de la Grande Guerre. Plusieurs dons magnifiques, qui attendent leur inventorisation méthodique, sont venus enrichir les collections de la Bibliothèque par des documents précieux, et les nombreux doublets inventoriés faciliteront des échanges avec d'autres bibliothèques.

Société Ethnologique polonaise

Fondée en 1894

Léopol, Ossolineum, rue Ossolińskich

Pour l'histoire cf. Bulletin USSPL, nr. 2, 1921. Pour le Bureau cf. nr. 3, 1922, p. 36.

La Société compte 305 membres. Elle publie la revue ethnołogique „Lud" (=„Le Peuple"). En 1922 parurent les fascicules 2—4 du tome I, Série II., qui contiennent:

Travaux. J. Bystroń: „Girations rituelles". — le même: „La couleur noire de l'épiderme considérée comme péjoratif". — Mme. Chorowiczowa: „Problèmes et méthodes des recherches sur la chanson populaire". — J. Czekanowski: „Jindrich Matiegka". — Mme. Ehrenkreuz C.: „Sainte Cécile". — A. Fischer: „De l'importance de l'ethnologie pour les autres sciences". — R. Ganszyniec: „L'élément rationnel dans la foi et le rite". — K. Sochaniewicz: „Contribution à la magie en Samogitie au XVIIe s.".

Matériaux et notes. G. Bruchnalski: „Les mémoires de Marks de Witebsk". — R. Ganszyniec: „Couronnes légendaires des vipères". — G. Klinger: „Contribution à la légende sur l'origine de la femme". — St. Pawlik: „Noms de vaches au commencement du XVIIIe s.". — S. Udziela: „Chroniques ecclésiastiques. I. La chronique de Milówka". — J. Zborowski: „Sobriquets des montagnards du district de Nowy Targ".

Comptes-rendus et critiques. — *Chronique ethnologique*.

La Bibliothèque compte 4.200 volumes, elle a été déposée temporairement à l'Institut anthropologique de l'Université de Léopol, où elle est à la disposition des étudiants de l'Université qui se consacrent aux recherches anthropologiques et ethnologiques.

Le budget en 1922: Revenus 1,468,318·92, Dépenses: 1,468.318 Mk. pol.

Société Héraldique de Léopol

Fondée en 1908

Léopol, 92 rue 29 Listopada

Pour l'histoire et l'organisation cf. Bulletin USSPL, nr. 2, 1921. Pour le Bureau, nr. 3, 1922, p. 37.

La Société compte 254 membres. En 1922 parut son VIe Annuaire, qui contient:

Travaux: M. l'abbé St. Koziorowski: „Quelques documents héraldiques inconnus". — M. Zdzienicki, Dziadulewicz, W. Semkowicz, A. Mazurkiewicz: „Glanes héraldiques, documents inconnus du Moyen-Age". — P. Dąbkowski: „Contribution à l'histoire de la noblesse dans la terre de Sanok". — L. Białkowski: „Le passé de la famille Czambor-Rogala". — L. Semkowicz: „Les familles des boyards lituaniens adoptés par la noblesse polonaise à Horodło 1413 (suite: La famille Andaniec-Gasztołd)". — St. Dziadulewicz: „Notes Héraldiques". — W. Sochaniewicz: „La famille Nałęcz-Sitański aux confins des terres de Chełm et de Bełz aux XVe et XVIe s.". — Białynia-Chołodecki: „Les armoiries des familles Bem et Benni de Cosban".

Comptes-rendus: J. Krzepela: „Livre d'habitat des familles nobles à l'époque jagellonne" (par S. B.). — K. Pułaski: „La famille Lipiński, branches Brodzisz et Gozdawa" (par L. Białkowski).

Questions et réponses. — *Bibliographie* héraldique et généalogique polonaise pour les années 1914—1921 (par Z. Wdowiszowski). — *Les affaires courantes* de la Société.

Société d'histoire

Fondée en 1886

Léopol, Université, Archives universitaires

Siège central: Léopol

Section autonome: Cracovie

Pour l'histoire cf. Bulletin USSPL, nr. 2, 1921. Pour le Bureau cf. nr. 3, 1922, p. 37.

Comité de Rédaction de la „Revue Trimestrielle Historique", organe de la Société, en 1922: Rédacteur M. A. Semkowicz, Secrétaire M. C. Tyszkowski, Membres, MM. L. Abraham,

Fr. Bujak, P. Dąbkowski, B. Gebert, C. Hartleb, C. Nanke, Mlle. H. Polaczek, H. Sawczyński, C. Sochaniewicz. La Société représente les intérêts des sciences historiques en Pologne.

Le nombre des membres (au 31 décembre 1922) était de 386. Les revenus (au 30 juin 1922) 20,118.948 mkp., les dépenses 16,872.705 mkp.

Séances en 1922. 17 janvier. M. A. Czołowski: „Projets maritimes du roi Ladislas IV". Le conférencier présente les efforts soutenus par Ladislas IV pour la construction et l'organisation de la flotte polonaise d'une quinzaine d'unités, pour la construction d'un port indépendant de Dantzig et pour le rétablissement de la puissance navale polonaise. En 1635 on a construit, d'après les plans de l'ingénieur Pleitner, dans la baie de Puck près du village actuel de Cejnowa, un port défendu par deux forts puissants (Casimir et Ladislas), construits sur les dunes, et par la forteresse de Puck. Toutefois ces projets du roi, qui devaient l'aider dans la reconquête de la couronne suédoise, se sont brisés contre la résistance de la noblesse polonaise. La guerre avec la Suède n'a pas eu lieu et la flotte royale fut détruite par les Danois au cours d'une attaque nocturne en 1637.

26 janvier. M. J. Piotrowski: „Quelques monuments historique du palatinat de Varsovie". Description des monuments historiques du XIe au XVIIIe s. (châteaux, églises, ouvrages d'art).

3 mars. M. A. Diveky: „Influences hongroises sur la civilisation polonaise au Moyen-Age". Les influences civilisatrices hongroises en Pologne depuis le XIIIe s. consistaient surtout en influences de la civilisation française et italienne transplantées en Hongrie et de là en Pologne sous le règne de la famille d'Anjou. Rayonnement de l'Université Jagellone de Cracovie et de l'art polonais en Haute Hongrie.

14 mai. Séance commémorative du 7e centenaire de l'Université de Padoue: M. St. Łempicki: „Jean Zamoyski, padouan" (publié dans „Omaggio dell' Academia Pollacca di scienze e littere all' Universita di Padova, Cracovia 1922). — M. J. Ptaśnik: „Thomas Dresdner Léopolitain, illustre légiste, élève de l'université de Padoue, professeur de l'Académie de Zamość".

16 novembre. M. Fr. Bujak: „Le problème de la synthèse dans l'histoire“. Le conférencier parle de la synthèse historique la plus large, c. à. d. de la structure de l'histoire en tant que science.

Institut National Ossoliński

Fondé en 1817

Léopol, 2, rue Ossolińskich (Curatorium, Bibliothèque, Musée, Imprimerie)
11, rue Ossolińskich (Administration, Direction de la Maison d'Édition)
18, rue Ossolińskich (Imprimerie)
4, rue Kalecza (Expédition, Atelier de Reliure)

Pour l'organisation et le personnel cf. Bulletin USSPL, nr. 3, 1922, p. 42.

La Bibliothèque de l'Institut Ossoliński comptait en 1922: 163.050 ouvrages catalogués, env. 700.000 vol., 10.000 manuscrits, 6.000 autographes, 2.267 cartes, 300 incunables, 728 compositions de musique. En 1922 5.536 personnes ont travaillé dans ses Salles de Lecture, elles ont consulté 10.637 ouvrages, en 15.994 volumes et 803 manuscrits. On a prêté à domicile 3.685 ouvrages en 5.307 volumes à 2.117 personnes.

La Bibliothèque Pawlikowski comptait en 1922: 21.009 ouvrages en 26.000 volumes, 270 manuscrits, 4.270 autographes, 670 cartes, 2.600 pièces do monnaie, 30 cachets, 150 tableaux et autres souvenirs historiques, 25.000 estampes.

Le Musée Lubomirski comptait en 1922: 2.642 objets archéologiques et historiques, 1.035 tableaux, 456 sculptures, 27.993 estampes et sa Section Numismatique 21,274 pièces; l'inventaire de la Bibliothèque Muséale accusait 1.863 vol. La direction du Musée avait organisé en 1922 les expositions suivantes: Des gravures sur bois de provenance populaire. — Du livre français illustré du XVIIIe s. et des peintres illustrateurs. — Du Vieux Dantzig, estampes et litographies. — De la Wolhynie et de ses monuments.

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT OSSOLIŃSKI EN 1922 (en pol.)

Argentarius: De l'argent. Lettres d'un directeur de banque à son fils. Traduit de l'allemand par Martin Szarski.

Chłędowski: Sienne, 2e éd., 66 illustrations.

Chrzanowski: Quelques problèmes, livres et hommes.

Czołowski: La marine polonaise, essai hist., 23 illustrations, 3 cartes.

Kallenbach: Adam Mickiewicz, 3e éd., 2 vol.

le même: Mémoires de François Mickiewicz.

Karbowiak: Histoire de l'éducation et des écoles en Pologne, Tome III. La période de transition 1333—1510.

Kleiner: Jules Słowacki, histoire d'une évolution créatrice. 2e éd., 2 vol.

Kucharski: Grottger, peintre de l'insurrection du janvier, illustré par Witwicki.

le même: Histoire de la Pologne dans les tableaux de Matejko, illustr.

Leśniowski: Manuel de chirurgie générale, I ptie.

Markowska: Contes et légendes du peuple polonais.

Ptaśnik: Monumenta Poloniae typographica, I.

Rolle: Athènes de Wolhynie, une contribution à l'histoire de l'instruction en Pologne, 2e éd.

Sienkiewicz: Par le feu et par le fer, 2 vol.

le même. Le déluge, 3 vol.

le même. Messire Wołodyjowski.

Abbé Szczepański: L'Égypte, 240 illustr., 8 tables.

de Vigny: Servitude et grandeur militaires, trad. par Mlle. H. Sienkiewicz.

Wańczura: Les écoles en ancienne Ruténie, avant-propos de A. Brückner.

Żerebecki: L'analyse des prix.

En plus, l'Institut a publié un grand nombre de manuels scolaires.

Institut de Recherches Chimiques

Fondé en 1916

Léopol, 3 rue Sapiehy

Pour l'histoire et l'organisation cf. Bulletin USSPL, nr. 3, 1922, p. 40.

L'Institut de Recherches Chimiques a pour but de favoriser le développement et le progrès de l'industrie polonaise. Dans les pays modernes les institutions analogues sont sub-

ventionnées par l'État, mais la Pologne est un pays neuf qui se trouve dans une situation financière difficile et l'Institut puise ses ressources dans les produits de ses propres travaux, surtout dans la réalisation des brevets d'invention de ses membres et, en petite partie, dans les côtisations des membres bienfaiteurs. L'Institut de Recherches Chimiques a hérité des fonds et des laboratoires de la Société Anonyme „Metan“ à Léopol. Cette translation a eu lieu le 24 mars 1922 pendant l'Assemblée générale des membres de la Sté. „Metan“, qui fut en même temps l'Assemblée constitutive des membres fondateurs de la nouvelle Société „Institut de Recherches Chimiques“. Le 20 mai 1922 eut lieu à Léopol la première Assemblée Générale des membres de la nouvelle Société au cours de laquelle on vota les statuts, approuvés ensuite par les autorités, et on procéda à l'élection des organes de la Société.

Le Bureau fut constitué comme suit: MM. Ig. Mościcki, prof. à la Hte. Éc. Polytéchn. de Léopol, C. Kling, prof. à l'Univ. de Léopol, V. Leśniański, chargé de cours à la Hte. Éc. Polyt. de Léopol, Z. Martynowicz, dr. ès sc. et T. Zwisłocki, dr. ès sc.

Le Bureau a nommé M. I. Mościcki, directeur de l'Institut. Le Conseil d'Administration de l'Institut de Recherches Chimiques se composait de: MM. C. Benedek, chef de Dép. au Minist. du Commerce et de l'Industrie à Vars., Fr. Brugger, industriel, Vars., le regretté Gabriel Narutowicz, ingén., alors ministre des Travaux Publiques, puis président de la Républigue Polonaise, Et. Ossowski, Ministre du Commerce et de l'Industrie, St. Pilat, directeur général de la Raffinerie à Jedlicze, ing. Vl. Płużański, directeur de la Sté. An. „Industrie Chimique en Pologne“ à Zgierz, le général L. Sikorski, chef de l'état-major général à Varsovie, le général C. Sosnkowski, Ministre de la guerre, ing. Lad. Szajnok, directeur de la Sté. An. „Le Gaz Naturel“ à Léopol, J. Zawidzki, prof. à la Hte. Éc. Polyt. de Varsovie.

La commission de révision: MM. ing. Émile Piwoński, directeur de l'Usine municipale de gaz à Léopol, ing. Gabriel Sokolnicki, prof. à la Hte. Éc. Polyt. de Léopol, ing. Joseph Tomicki, directeur de l'Usine électrique municipale à Léopol.

Le 17 juin 1922 le Comité Économique du Conseil des Ministres polonais a autorisé le Ministère de la guerre à affermer à la Société de l'Institut de Recherches Chimiques à Léopol,

pour un délai exceptionnellement long, 11 ha. de terrain dans le voisinage de la citadelle de Varsovie, pour y construire un Institut de Recherches Chimiques.

Le 1 juin 1922 la Société Chimique Polonaise a organisé dans l'amphithéâtre chimique de la Hte. École Polytechnique de Varsovie une séance extraordinaire pour faire connaître au public de Varsovie la fondation de l'Institut de Recherches Chimiques à Léopol. L'assemblée fut inaugurée par le prof. Zawidzki, président de la Société Chimique Polonaise. M. I. Mościcki, directeur de l'Institut de Recherches Chimiques fit une conférence sur „la fondation de l'Institut de Recherches Chimiques et sa tâche dans le développement de l'industrie chimique en Pologne“.

L'Institut de R. Ch. a continué la publication de la revue mensuelle „L'Industrie Chimique“, fondée par la Société „Metan“. En 1922 parut le Tome VI, 367 pages, en 1020 exempl.

Le budget de 1922 en Mk. pol.: les actives 38,757.240·60; les passives 28,807.555·38; gains 9,949.685·22. — Pertes et profits. Dépenses: Administration 30,427.893·07; Rédaction de la revue „L'Industrie Chimique“ 7.032.368·90; Amortisation et intérêts 2,445.456·64; Autres 754.992·80. Total 40,660.711·41. — Revenus: Brevets 14,654.422·73; Laboratoires 27,642.664·90; Côtisations des membres bienfaiteurs 3,685.700; Revue „L'Industrie Chimique“ 4,627.609. Total 50,610.396·63. Gains 9,949.685·22.

Société des Juristes Polonais

Fondée en 1868

Léopol, 9 rue Zimorowicza

Pour l'histoire et l'organisation cf. Bulletin USSPL, nr. 2, 1921, pour le Bureau, cf. Bulletin nr. 3, 1922, p. 45.

Nombre de membres au 31 décembre: 268. — Le budget: Revenus 1,036.952 mkp. Dépenses 1,227.258. Déficit 190.306 Mkp.

Séances. 14 janvier. M. R. Trzeciak: „Projet de la loi sur l'industrie“.

26 janvier. M. M. Allerhand: „Cassation ou révision?“

15 janvier. le même: „Protection du pseudonyme“.

30 décembre. M. J. Korzeniowski: „Principes d'une réforme agraire“.

La commission terminologique a élaboré au cours de plusieurs séances sa réponse au questionnaire détaillé, qui lui a été adressé par le Ministère du Travail et de la Protection Sociale, sur la terminologie des textes des lois industrielles d'assurance et d'émigration.

La Société, représentée par son président, M. le prof. Till, a pris part au VII[e] Congrès des juristes et économistes polonais qui eut lieu à Poznań pendant la Pentecôte 1922. Elle a adhéré, en outre, comme membre, à l'Union des Travailleurs Intellectuels. Pour resserrer les liens entre les sociétés des juristes de Pologne, elle a désigné son envoyé spécial à la „Délégation Permanente des Sociétés et des Institutions juridiques à Varsovie".

Société littéraire Adam Mickiewicz

Fondée en 1886

Léopol, Université, Séminaire de Philologie polonaise, 4 rue Mikołaja

La Société-Mère et la Bureau Central: Léopol

Sections: Cracovie, Poznań, Lublin, Tarnów et Varsovie

Pour l'histoire de la société cf. Bulletin USSPL, nr. 2, 1921.

Le Bureau en 1922. Président M. G. Bruchnalski, prof. à l'Univers. de Léopol; Vice-président M. Victor Hahn, prof. à l'Un. de Lublin; Secrétaire M. H. Skulski, prof.-agr. de lycée; Trésorier M. J. Balicki, prof.-agr. de lycée. Membres du Bureau: MM. Z. Aleksandrowicz, prof.-agr. de lycée, B. Gubrynowicz, prof. à l'Un. de Varsovie, J. Kleiner, prof. à l'Un. de Léopol, St. Łempicki, archiviste, J. Pliszewski, prof.-agr. de lycée, C. Wojciechowski, prof. à l'Un. de Léopol, St. Wierczyński, bibliothécaire de la Bibl. Univ., J. Zaleski, prof.-agr. de lycée, Z. Żygulski, prof.-agr. de lycée.

Nombre de membres: 320.

Comité de Rédaction des „Mémoires littéraires", organe de la société. Rédacteur M. G. Bruchnalski; Membres de la rédaction: MM. J. Kleiner, C. Wojciechowski, St. Wierczyński. Délégués des Sections: MM. J. Chrzanowski (Cracovie), M. T. Grabowski (Poznań), B. Gubrynowicz (Varsovie), V. Hahn (Lublin), C. Kolbuszewski (Wilno).

SECTION DE LÉOPOL

Séances scientifiques en 1922

1. M. G. Bruchnalski: „Écho des Ballades de Wilno de Mickiewicz dans la littérature galicienne“ (publié dans Słowo Polskie 1922, nros. 300—304 et 1923 nros. 1—3).

2. M. St. Łempicki: „Les Confédérés de Bar“ de Mickiewicz (Publ. dans les Mémoires litt. 1923).

3. le même: „Une traduction allemande inconnue des „Dziady“ (Les Aïeux) de Mickiewicz“ (Publ. Mém. Litt. 1923).

La Société a publié en 1922 le XXe volume des „Mémoires Littéraires“.

Société des médecins polonais de la Petite Pologne

Fondée en 1869

Léopol, 6 rue Lindego

Pour l’histoire de la Société, cf. Bulletin USSPL, nr. 2, 1921.

Le Bureau en 1922. Président M. R. Rencki, prof. à l’Un. de Léopol; Vice-président M. V. Nowicki, prof. à l’Un. de Léopol; Secrétaire M. C. Bocheński, prof. à l’Un. de Léopol; Trésorier M. C. Wyrzykowski; Membres du Bureau: MM. Th. Fichler, C. Krzyżanowski, St. Kubisztal, E. Machek, J. Papée, A. Sabatowski, Vl. Sieradzki, J. Strzemieński.

La Société compte 23 sections de province, dont deux, c. à. d. la Section de Léopol et celle de Cracovie sont autonomes et fonctionnent comme sociétés médicales indépendantes. Les sections provinciales organisent des séances scientifiques. En 1922 la Société comptait 155 membres, en dehors des sections autonomes, dont la Société Médicale de Cracovie comptait 308 et celle de Léopol 290 membres. Les côtisations des membres couvrent les frais de l’administration. La principale richesse de la Société consiste en la station balnéaire de Morszyn, dans le district de Stryj, où se trouvent les sources alcalines (analogues à celles de Vichy ou Carlsbad). Cette propriété provient d’un legs du feu le dr. Stiller et tous ses revenus sont consacrés, conformément aux intentions du testateur, aux secours destinés aux veuves et aux orphelins des membres décédés de la Société.

Société médicale polonaise de Léopol

Fondée en 1877 (1868)

Léopol, 5 rue Lindego

Pour l'histoire de la Société, cf. Bulletin USSPL, nr. 2, 1921.

Le Bureau en 1922. Président M. I. Zieliński; Vice-président M. Th. Zalewski, prof. à l'Un. de Léopol; Secrétaire perpétuel M. C. Bocheński; Secrétaire des séances M. V. Janusz; Trésorier M. M. Świtalski; Bibliothécaire M. Fr. Groër; Administrateur M. L. Schellenberg.

Le nombre de membres au 31 décembre: 290. — Les revenus de la Société proviennent exclusivement des côtisations des membres. Les séances scientifiques ont lieu tous les vendredis, vacances et fêtes exceptées. En 1922 la Société a tenu 36 séances dont les comptes-rendus sont insérés dans la Gazette Médicale Polonaise (Polska Gazeta Lekarska).

La Société possède une riche bibliothèque, malheureusement la précieuse collection de revues médicales est décomplétée par suite de la guerre.

Séances scientifiques en 1922

13 janvier. M. C. Bocheński: „Le traitement du placenta proenia.

20 janvier. M. Meizels: „Valeur diagnostique de la pneumatose artificielle du péritoine".

27 janvier. Séance consacrée à la discussion du danger des épidémies venant de l'est. — Les côtés faibles et les désidérata hygiéniques en face du danger de l'épidémie amenée par la vague des rapatriés. *a)* M. Palesław: „Aux confins de la Petite Pologne Orientale"; *b)* M. Steusing: „Dans la région urbaine de Léopol; *c)* M. Drexler, ingénieur: „Le côté technique du problème"; *d)* M. Krukowski: „Statistique de la morbidité et de la mortalité parmi les rapatriés de Sibérie à Léopol".

3 février. M. F. Groër: „De l'influence du traitement pharmaco-dynamique sur l'évolution de l'inflammation".

10 février. M. Parnas: „De l'équilibre des acides et des bases dans l'organisme et en particulier dans le sang".

17 février. M. H. Demianowski: „Le crime et la race".

24 février. Séance consacrée à la tuberculose. *a)* M. Selzer:

„Quelques remarques sur le diagnostic et la thérapeutique de la tuberculose, d'après les observations des malades au sanatorium de Hołosko Wielkie; *b)* M. Sabatowski: „Conditions du développement de la climato-thérapie en Pologne"; *c)* M. Mosler: „Lutte contre la tuberculose dans le palatinat de Léopol en 1921"; *d)* M. Węgrzynowski: „Compte-rendu médical pour l'année 1921 du dispensaire de la Société contre la tuberculose".

3 mars. M. Węgłowski présente un œsophagoscope de son invention.

10 mars. M. Wiczkowski: „Diagnostic précoce de la tuberculose pulmonaire".

17 mars. Mlle. Popielska: „Compte-rendu de la Pouponnière Municipale. — M. C. Bocheński: „Les fausses couches au point de vue social".

24 mars. M. Ostrowski: „La thérapeutique moderne des blessures". — M. Aleksiewicz: „La thérapeutique des blessures du genou par les projectiles".

31 mars et 7 avril. Séances consacrées à la protéino- et colloïdo-théraphie. *a)* M. Groër: „Principes théoriques de la protéino- et colloïdo-théraphie; *b)* M. R. Rencki: „L'application et les effets de la protéino- et colloïdo-théraphie dans les maladies intérieures"; *c)* M. Łukasiewicz: „L'application et les effets de la protéino- et colloïdo-thérapie dans les maladies de la peau et vénériques; *d)* M. C. Bocheński: „L'application et les effets dans les maladies de femme et les couches".

Co-rapporteurs: *a)* M. T. Wiczyński: „La protéino- et colloïdo-thérapie dans les maladies de femme et les couches"; *b)* M. Leszczyński: „Son application dans les maladies de la peau et vénériques"; *c)* M. Rothfeld: „Dans les maladies du système nerveux; *d)* M. Schramm et M. Ruff: „Dans la chirurgie"; *e)* MM. Balej et Selzer: „Dans la tuberculose pulmonaire"; *f)* M. Bednarski: „Dans l'ophtalmologie".

21 avril. M. L. Fuchs: „La fièvre de Wolhynie".

28 avril. *a)* M. Wiczkowski: „La lithiase biliaire au point de vue de la thérapeutique intérieure"; *b)* M. Slęk: „La lithiase biliaire au point de vue chirurgique".

12 mai. M. Aleksiewicz: „Fracture compliquée du fémur".

19 mai. M. Krzemnicki: „Quelques questions de neurologie et d'ophtalmologie".

26 mai. M. Lehm: „Le schérome“. — M. Ziembicki: „La plus ancienne station balnéaire polonaise et la science médicale en Pologne au XVIe s.

9 juin. M. Reiss: „Sur l’examen du fond de l’œil à la lumière anérythre“. — M. Węgłowski: „Migrations de testicules et altérations pathologiques de la région inguinale“.

16 juin. M. Mehrer: „Diagnostic précoce et traitement de la tuberculose rénale“.

23 juin. M. Leńko: „Appréciation des examens du fonctionnement des reins“.

30 juin. M. Mikołajski: „L’état actuel de la lutte contre l’alcoolisme en Petite Pologne“.

6 juillet. M. Rothfeld: „Troubles vaso-moteurs et les œdèmes trophiques“.

13 juillet. M. Laskownicki: „La nouvelle solution „iodico-iodàta Laokoon“ et son application au traitement des blessures“. — M. Steusing: „L’évolution des opinions sur l’action pathogénique des microbes endo-toxiques“.

20 octobre. M. Allerhand: „La contagion par la bouche“.

27 octobre. M. Gluziński, de Varsovie: „Diagnostic de la syphilis pneumonique“.

10 novembre. M. Groër: „L’hygio-genèse“.

24 novembre et 1 décembre. Séances rœntgenologigues: *a)* M. Nowicki: „L’influence des rayons X sur la biologie et l’histologie des néoplasmes malins“; *b)* M. Chania: „Données principales techniques et théoriques de l’irradiation des néoplasmes malins“; *c)* M. Meizels: „Principes du traitement des néoplasmes malins“; *d)* M. Bocheński: „Résultats de la radiation du cancer du vagin par les rayons X“; *e)* M. Vrabetz: „Traitement des maladies gynécologiques bénignes“.

15 décembre. M. Steusing: „La vie et l’œuvre de Pasteur“.

22 décembre. M. Węgłowski: „La tuberculose ostéologique et les principes de son traitement“.

Musée-Bibliothèque de la fondation Dzieduszycki

Fondé en 1850

Léopol, 18 rue Rutowskiego

Pour l’histoire et le Personnel cf. Bulletin USSPL nr. 3, 1922, p. 53.

Principaux Travaux: Excursion en Poméranie, organisée par le cte. Vl. Dzieduszycki, 10 août — 12 septembre 1922. L'excursion avait pour but de compléter les collections muséales par les spécimens de la faune sous-marine et côtière polonaise. Elle a ramené des matériaux importants, surtout en poissons, mollusques, crustacés de la région des dunes. — Fouilles préhistoriques dans les environs de Buczacz (ville de la Petite Pologne Orientale sur la Strypa), entreprises par le Musée sous la direction de M. L. Kozłowski, prof. à l'Univ. de Léopol.

Musée industriel municipal

Fondé en 1874

Léopol, rue Hetmańska

Pour l'histoire du Musée, le Bureau et le Personnel cf. Bulletin USSPL, nr. 3, 1922, p. 56.

En 1922 l'activité du Musée Industriel Municipal n'a pu se développer normalement, étant encore entravée par le manque de fonds et de subventions suffisants. Mais le nombre des lecteurs de la bibliothèque muséale s'accrût considérablement: plus de 120 travailleurs réguliers et plus de 300 lecteurs d'occasion, au total environ 4000 personnes ont profité de la Salle de Lecture (étudiants des hautes écoles, élèves des écoles professionnelles, artistes, savants). La grande salle de conférences dut être fermée en hiver, faute de chauffage. Le Musée a organisé pour l'École Dramatique un cours du directeur M. L. Stroner sur l'histoire des costumes.

Le Musée fut visité en 1922 par env. 20.000 personnes payantes et gratuitement par plus de 5.000 personnes (excursions, élèves, missions étrangères).

Musée Pédagogique polonais

Fondé en 1903

Léopol, 4 rue Gosiewskiego

Cf. Bulletin USSPL, nr. 3, 1922, p. 57.

Le Bureau en 1922: Président M. Fr. Majchrowicz, Vice-président M. J. Czernecki, Trésorier M. J. Mazurek.

Le Musée a fonctionné en 1922, en: 1) collectionnant les matériaux pour l'histoire des écoles sur les terres polonaises, à l'émigration et partout où les Polonais vivaient en nombre considérable; 2) en tenant au courant le public et en particulier le corps enseignant des progrès pédagogiques à l'étranger, au moyen d'une bibliothèque d'ouvrages philosophiques, pédagogiques et scolaires, des informations et des conférences; 3) en collaborant avec l'Union des Professeurs des Écoles Secondaires et avec la Société Pédagogique Polonaise.

Le Musée, fidèle à ses buts, même aux temps difficiles de la guerre, avait réussi a mettre ses collections à l'abri de la voracité russe et ukrainienne. En 1922, malgré les conditions de plus en plus difficiles à cause de la crise financière que la Pologne traversait, la direction du Musée a poursuivi ses travaux. On a catalogué la collection des livres offerts au Musée par l'Académie de Léopol. Le Musée a organisé une exposition de l'éducation pré-scolaire qui fut mise au point par Mlle. N. Ciecimirska, directrice du Jardin d'Enfants de l'École Sienkiewicz à Léopol. Elle embrassait l'évolution de l'éducation pré-scolaire depuis le système de Frédéric Froebl jusqu'à celui de Marie Montessori et leurs émules ou disciples en Pologne. L'exposition fut visitée par 80 inspecteurs primaires et par les inspecteurs des Académies, par les institutrices et les directrices des Écoles Maternelles à Léopol et par les élèves des Écoles Normales.

Société Copernic des Naturalistes polonais

Fondée cn 1874

Léopol, Hte École Polytechnique, Institut chimique du prof. Et. Niementowski

Pour l'histoire de la Société cf. Bulletin USSPL, nr. 1, 1920, p. 23.

La Société comprend cinq sections autonomes: Léopol, Cracovie, Poznań, Varsovie et Wilno.

Le Bureau Central a son siège à Léopol, il a été constitué en 1922 comme suit: Président M. St. Niementowski, prof. à l'École Polyt. de Léopol; Vice-président M. St. Bądzyński, prof. à l'Un. de Varsovie; Secrétaire M. J. Tokarski, prof. à l'École Polyt. de Léopol; Trésorier M. I. Zakrzewski, a. prof. à l'Univ. de Léopol. Membres du Bureau Central: MM. J. Cze-

kanowski (Léopol), L. Dziewulski (Varsovie), B. Fuliński (Léopol), rédacteur de „La Nature et la technique“, organe de la Société, J. Grochmalicki (Léopol), J. Hirschler (Léopol), directeur de la Station biologique à Drozdowice, C. Janicki (Varsovie), V. Nowicki (Léopol), St. Pawłowski (Poznań), administrateur de la revue „Kosmos“, organe de la Société, F. Rogoziński, L. Szafer (Cracovie), Th. Wiszniowski (Léopol), rédacteur de la revue „Kosmos“.

SECTION DE LÉOPOL

Bureau en 1922: Président M. H. Arctowski, prof. à l'Univ. de Léopol, Vice-président M. B. Fuliński. Secrétaire Al. Kozikowski. Trésorier S. Wierdak. Membres du Bureau: MM. les prof. L. Bykowski, J. Hirschler, M. Huber, Albert Rogala, F. Stroński, J. Tokarski.

Séances scientifiques en 1922

M. A. Rogala: „Démonstration de la faune du jura supérieur des environs de Przemyśl“.

M. L. Bykowski: „Phénologie, objet et méthodes“.

M. J. Siemiradzki: „Démonstration des dents d'un mammifère non-déterminé du pléistocène des environs de Léopol“.

M. J. Łomnicki: „La myrmécophilie chez les animaux“.

M. S. Wierdak: „La myrmécophilie chez les plantes“.

M. J. Wilczyński: „Hacquetia epipactis sur le plateau de Lublin“.

M. Bayger: „Une apparition prématurée de la vipère en robe nuptiale“.

M. J. Tokarski: „Plaques minces du porphyre de Mękinia“.

Mlle. S. Mayer: „Influence de la glande thyroïde sur la métamorphose des amphibies“.

M. J. Tokarski: „La roche magmatique récemment découverte dans le massif de la Sainte-Croix“.

M. B. Bujalski: „Résultats des recherches géologiques dans les Carpathes Orientales“.

M. Gedroyć: „Les protozoaires comme facteurs de résistance dans les maladies infectieuses“.

M. J. Hirschler: „Sur la limite de la cytologie et du mendélisme“.

M. H. Arctowski: „Les taches solaires“.

M. B. Fuliński; „Sur les organes staminaux des turbullaires“.

M. M. Gedroyć: „Le système nerveux des insectes est-il un organe de secrétion interne?“.

M. J. Łomnicki: „Une excursion des naturalistes polonais sur les côtes de la mer polonaise“.

M. J. Hirschler: „L'état actuel du laboratoire de pêche maritime à Hel“.

M. St. Sokołowski: „Les Tatras, parc national polonais“.

M. W. Koskowski: „De la vitaminose des oiseaux et de son influence sur les fonctions digestives de l'estomac“.

M. T. Dypczyński: „Bases d'une nouvelle méthode des recherches dans le domaine des ammonites du dévon“.

Mlle. M. Styrnał: „Contribution à la géologie du bord des Carpathes de Bolechów“.

M. V. Nowicki: „Influence des rayons X sur la biologie des tissus“.

Société des Néophilologues

Fondée en 1917

Léopol, Université, Séminaire de philologie romane, rue Marszałkowska

Pour l'organisation etc. de la Société cf. Bulletin USSPL, nr. 3, 1922, p. 63.

Bureau: Président M. E. Porębowicz, prof. de philologie romane à l'Univ. de Léopol, Vice-président M. C. Jarecki, prof.-agr. de lycée, Administrateur M. S. Czerny, chargé de cours de philologie française à l'Univ. de Léopol.

La Société publie en français et en polonais les „Travaux de la Société des néophilologues à Léopol“. En 1922 parut le IV[e] fascicule, contenant: E. Porębowicz „La connaissance suprême chez Dante“.

La Société a organisé les séances scientifiques:

M. S. Czerny: „Problèmes méthodiques de l'orthoépie française“.

Séance Solennelle du tricentenaire de Pascal, avec une conférence de M. C. Jarecki: „Les Pensées de Pascal et leur version polonaise de M. Boy“.

Société Polonaise de Philologie

Fondée en 1893

Léopol, Université

Siège central: Léopol

Sections autonomes: Cracovie, Poznań, Varsovie

Pour l'histoire et l'organisation de la Société cf. Bull. USSPL. nr. 1, 1920, pour le Bureau en 1922, cf. ib. nr. 3, 1922, p. 64.

Toutes les Sections de la Société développaient une vive activité scientifique. Les sections de Varsovie et de Poznań ont tenu 19 séances scientifiques. La société a célébré le 70 anniversaire de M. Casimir Morawski, illustre professeur de l'Université de Cracovie et président de l'Académie des Sciences et des Lettres polonaises, par une séance solennelle et par la publication d'un livre commémoratif intitulé: „Charisteria Casimiro de Morawski oblata", qui comprend une partie latine et une partie polonaise.

En dehors de ses travaux scientifiques la Société a continué son activité pour la défense de l'enseignement classique. Les sections de Poznań et de Varsovie ont rédigé des mémoires sur cette question à l'exemple de la Société-Mère de Léopol.

Dans le Siège Central de Léopol, le nombre de membres en 1922 était de 314, son Budget annuel s'élevait à 1,064.968 Mkp.

Séances scientifiques de la section de Léopol

14 janvier 1922. M. I. Wieniewski: „Les prolégomènes de Wolff à la lumière des critiques récentes". — M. J. Parandowski: „Les dernières traductions de l'Ars Amandi d'Ovide".

27 février. M. l'abbé St. Szydelski: „La méthode philologique dans les recherches sur les origines du christianisme".

24 mars. M. R. Ganszyniec: „Les publications récentes relatives aux sciences religieuses". — M. St. Witkowski: „Quelques travaux récents des philologues polonais, I".

11 avril. M. St. Witkowski: „Quelques travaux récents des philologues polonais, II".

27 avril. M. G. Przychodzki: „L'époque de l'activité de Titinius" (devant l'Assemblée générale de toutes les Sections de la Société).

16 juin. M. J. Parandowski: „La décadence de la civilisation antique". — M. A. Bednarowski: „Éditions polonaises récentes des tragédies grecques".

28 septembre. M. R. Ganszyniec: „Critique de la théorie aristotélicienne sur l'origine de la tragédie".

28 octobre. M. G. Lettner: „De l'hexamètre dans les traductions polonaises de l'Illiade et de l'Odyssée".

18 novembre. M. L. Chodaczek: „Quelques remarques philologiques sur la Satire Ménippée de Varro „Sesculixes".

16 décembre. M. St. Witkowski: „La liste des rois médiques chez Eschyle". — M. R. Ganszyniec: „L'Évangile de la Nativité".

La Société a publié en 1922 un volume de la revue „Eos". Elle n'a pas encore pu reprendre la publication des „Studia Leopolitana", à cause ces difficultés matérielles occasionnées par la guerre.

Société Philomatique de Przemyśl

Fondée en 1909

Przemyśl, 6 rue Grodzka

Le Bureau: Président M. Leonard Tarnawski, Vice-président M. l'abbé E. Momidłowski, Secrétaire M. T. Skowronek, Trésorier M. Joseph Paluch; Membres du Bureau: MM. M. Adamowski, C. Brzeziński, A. Garlicki, St. Jurek, J. Kędzierski, Fr. X. Kuś.

Comité de direction. Directeurs: M. J. Smółka, M. l'abbé J. Kwolek; conservateur M. C. Osiński.

Membre honoraire M. L. Tarnawski, 74 membres fondateurs, 10 membres bienfaiteurs, 390 membres actifs.

Le budget: Revenus 1,300.000 Mkp., dépenses 3,019.000 Mkp.

La Société Philomatique de Przemyśl a été fondée en 1909 sur l'initiative de M. F. Przyjemski, C. Żurawski, T. et C. Osiński. Elle avait pour but de créer un foyer intellectuel par les conférences scientifiques, les recherches historiques et archivales, ainsi que d'éveiller l'amour et le respect des souvenirs historiques et de propager la connaissance de la topographie et de l'ethnographie de la province de Przemyśl.

Le musée, les archives et la bibliothèque sont dévenus les foyers de ce travail. Dans ce domaine, grâce à la coopération efficace du corps enseignant et de la jeunesse scolaire on est arrivé à des résultats satisfaisants, en collectionnant

les spécimens d'une grande valeur archéologique, artistique, archivale, ou bibliographique. Deux ans après la fondation de la Société, M. A. Dworski, instituteur à Łańcut a confié en dépôt à la Société les nombreux objets de ses fouilles, entreprises dans six nécropoles de l'époque du bronze dans les environs de Łańcut et de Przeworsk. Il a offert ces collections en 1920 au Musée National de la Province de Przemyśl.

En 1910 pour commémorer le quatrième centenaire de la grande victoire polonaise sur les Allemands à Grunwald (1410), la Société a pris l'iniative d'apposer au mur de la cathédrale une plaque commémorative, œuvre du sculpteur M. J. Raszka, à la gloire du roi Ladislas Jagellon, bienfaiteur de la ville, fondateur de la cathédrale et de la reine Hedwige, qui a reconquis Przemyśl pour la Pologne sur les Hongrois. En 1914, sous la menace de l'occupation de la ville par les armées russes, les collections plus précieuses ont été mises en sureté et confiées à la garde des personnes dévouées. En 1915 les Russes, avaient eu l'intention de s'en emparer et de les expédier en Russie, mais leur retraite précipitée les en a empêchés. Les collections ont heureusement pu être sauvées des destructions de la Grande Guerre, de la guerre polono-ukrainienne et de l'invasion bolchévique. Le 3 décembre 1916 la Société a inauguré solennellement le Musée National de la Province de Przemyśl. MM. St. Jankowski, B. Jakubowski, F. Przyjemski, C. Osiński et Mme. F. Nowosielska travaillaient à l'inventarisation et à la description des collections de la Société.

La Société a collectionné les souvenirs et les documents de la Grande Guerre. Le séjour des Légions Polonaises en 1917 à Przemyśl et dans les environs a enrichi le Musée par des spécimens de grande valeur. De même la guerre polono-ukrainienne et polono-russe ont été une source nouvelle pour les collections.

Au cours des dernières années la Société a organisé 18 cours et conférences. Elle a coopéré avec les Offices des Conservateurs de Léopol et de Cracovie à la conservation des monuments historiques en Petite Pologne Centrale et a rendu de réels services, notamment en sauvant de nombreuses cloches historiques de la réquisition autrichienne.

En 1917 la Société a publié, avec l'Union des Sociétés Polonaises de Przemyśl, un Guide illustré de Przemyśl et des

environs. La Société a organisé en 1920 une exposition de tableaux du peintre M. Stroński et a coopéré à l'organisation des plusieurs expositions de ce genre à Léopol.

En 1918 la Société a commémoré le neuvième centenaire de la reconquête de Przemyśl sur les Rutènes par le roi Boleslas le Grand en 1018, par une médaille commémorative (sc. M. Raszka).

La Société garde une profonde reconnaissance à quelques chercheurs et travailleurs infatigables qui lui ont consacré leurs efforts. Ce sont surtout M. J. Wójcik (sciences naturelles), M. Kozubowski (numismatique), M. Hrabyk et Smółka (bibliothèque et archives), M. Osiński (conservateur), Mme. Fl. Nowosielska (conservation de tissus et de broderies); les lycéens A. et feu Joseph Trojanowski prêtaient leur concours aux travaux archéologiques.

Les conditions particulièrement difficiles (manque de fonds plus considérables, de locaux, les événements de la guerre, la mort ou l'éloignement des collaborateurs) n'ont pas permis d'atteindre les résultats espérés par les fondateurs, mais la Société coordonne tous ses efforts pour la mise en valeur définitive du Musée, des Archives et de la Bibliothèque.

Actuellement, grâce à l'appui du Ministère de l'Instruction Publique Polonais, le développement normal de la Société est assuré. Grâce à cette haute protection M. Smółka a pu publier le catalogue des diplômes et le conservateur M. Osiński a pu acquérir des objets muséaux remarquables.

Le Musée de la Société comprend les collections: archéologiques, surtout de l'époque du bronze (fouilles de M. A. Dworski), ethnographiques, sciences naturelles, paléontologie du bassin du San et de ses affluents, art religieux, art décoratif, armes, souvenirs historiques et militaires, tableaux, estampes, pièces de monnaies et médailles.

Les Archives possèdent 23 diplômes en parchemin, des documents de famille depuis le XV[e] s., des registres communaux et corporatifs des villes voisines, des registres de paroisses, des documents intéressant l'histoire de la Guerre.

La Bibliothèque a été fondée grâce à la générosité de quelques membres de la Société, et des dons nombreux l'enrichissent toujours. Mais bien qu'elle compte plus de 10.000 volumes, elle ne forme pas encore d'unité synthétique, précisément à cause de ses origines. Ce n'est qu'au cours des der-

nières années que la Direction a pu entreprendre une division méthodique des collections, surtout en Sections d'histoire et de belles lettres. En même temps on a commencé à collectionner les ouvrages des différentes branches de la science, et on a ouvert une Salle de Lecture.

La Société possède son propre organe: „Annuaire de la Société Philomatique de Przemyśl (en pol.), dont elle a publié avant la guerre les Tomes I, 1909—1911, et II, 1912, sous la rédaction de M. F. Przyjemski. En 1922 parut le Tome III, 1912—1922, sous la rédaction de M. J. Smółka.

Société Polonaise de Philosophie

Fondée en 1904

Léopol, Université

Pour l'histoire de la Société cf. Bull. USSPL. nr. 1, 1920.

Membres du Bureau en 1922: M. C. Twardowski, président, M. C. Ajdukiewicz, vice-président, Mme. D. Gromska, Secrétaire, M. S. Zawirski, vice-secrétaire, M. E. Gromski, Trésorier M. F. Smolka, Bibliothécaire, M. St. Dancewicz, Administrateur des publications.

Nombre de membres: 120. — Revenus 1,140.600·51, dépenses 72.674 Mkp.

Séances scientifiques

225e séance. 21 janvier 1922. M. A. Łomnicki: „Le principe de la disjonction dans la logistique et les mathématiques". Les conférencier précise la notion de la grandeur, analyse plus profondément le principe de la division dichotome, présente d'une manière systématique la théorie de l'équivalence des polygones, met en valeur les ressemblances et les différences entre la logistique et les mathématiques et illustre la fécondité du calcul logique.

11 février. M. C. Twardowski: „De la vérité formelle". La vérité formelle consiste dans la conformité des certains jugements avec les lois logiques, c'est à dire dans la conformité des jugements qui constatent la subsistance des rapports logiques, donc y compris le rapport de la raison à la conséquence, avec les principes du raisonnement qui sont les principales lois logiques. La vérité formelle déterminée ainsi ne

s'oppose pas à la vérité matérielle, mais elle est elle-même une vérité matérielle quant aux rapports logiques entre les jugements.

25 février. Mme. S. Pasławska-Drexler: „Introduction à la discussion à propos de l'article de M. T. Kotarbiński, prof. à l'Univ. de Varsovie: „De la nécessité d'abandonner les termes „philosophie", „philosophe" etc.".

8 avril. M. B. Nawroczyński: „Le travail individuel et collectif, contribution à la psychologie d'un groupe social". Compte-rendu des expériences sur un groupe de 30 élèves dans une école de Varsovie. Elles confirment les résultats des recherches actuelles, selon lesquelles le travail collectif est supérieur au travail individuel quant à la qualité et à la quantité. Le conférencier présente le résultat de ses recherches sur le travail collectif des groupes sélectionnés selon les aptitudes à un travail donné, et des groupes mixtes. Ces recherches sont un premier essai d'appliquer la méthode expérimentale au problème de la sélection de la jeunesse scolaire, qui subit l'épreuve d'une vive discussion dans la littérature pédagogique contemporaine.

29 avril. M. R. Ganszyniec: „La place des Orphiques et des Pythagoriciens dans l'histoire des idées". — Dans la civilisation grecque on peut distinguer un complexe intellectuel et culturel considérable, étranger à la civilisation grecque, formant un tout complet et qui est une survivance de l'ancienne civilisation égéenne. C'est à lui qu'appartiennent aussi l'orphisme et le pythagoréisme.

20 mai. M. C. Ajdukiewicz: „Réduction ou induction"? Toutes les fois qu'une proposition peut être prouvée à l'aide des principes de la réduction, elle peut l'être aussi à l'aide des principes de l'induction et de la déduction.

14 octobre. M. C. Twardowski: „Des sciences aprioriques et apostérioriques". Contrairement aux tendences qui s'efforcent d'effacer les frontières entre les sciences aprioriques et apostérioriques, il faut délimiter strictement ces deux espèces de sciences. Il ne faut chercher les fondements de cette délimitation ni dans la genèse des notions qui entrent dans la construction des sciences, ni dans la méthode par laquelle ces sciences arrivent à leurs affirmations, ni dans la méthode au moyen de laquelle elle construisent leurs affirmations en un tout systématique. La différence entre les deux espèces

de sciences consiste uniquement dans la méthode au moyen de laquelle chaque science fonde ses affirmations et qui, pour chacune d'elle, est la chose essentielle. (Publié dans la chrestomathie de C. Ajdukiewicz „Les principaux courants philosophiques dans les extraits des œuvres de leurs représentants" (en pol.). Léopol 1923, p. 180).

31 octobre. M. J. Łukasiewicz: „Interprétation arithmétique de la théorie des propositions". Le conférencier présente l'interprétation arithmétique des variables, de leurs copulations et des lois logiques introduites par Russel et Whitehead dans les chap. 1—5, Tome I des „Principia mathematica". A l'aide de cette interprétation on peut démontrer que certaines lois logiques sont indépendantes des autres. Elle conduit aussi à la notion d' une logique des plusieurs valeurs, qui est le développement de la logique des trois valeurs et diffère d'elle en quelques détails.

27 novembre. M. T. Kotarbiński: „Qu'est-ce être auteur d'un acte"? On peut définir le fait d'être auteur d'un acte, dans le sens objectif, c'. à d. sans que l'auteur d'un acte en soit nécessairement conscient, de la manière suivante: quelqu'un, en considérant son attitude volontaire *i* au moment *k*, est auteur d'un état des choses *d* arrivé à un moment ultérieur *m*. — Ainsi *d* est son œuvre par rapport à *i* et exclusivement *i*: 1) si au moment *k* existe un complexe des circonstances qui contient *i* et détermine *d*; 2) si au moment *k* il n'y a pas de complexe des circonstances qui sans contenir *i* détermine *d*.

236e séance. le 16 décembre. M. L. Bykowski: „Recherches expérimentales sur l'émulation". Les résultats des recherches entreprises par les conférencier démontrent l'existence d'une influence de l'émulation fortement stimulante chez la plupart de notre jeunesse scolaire.

La Bibliothèque de la Société, accrue en 1922 de 41 positions, comptait à la fin de l'année 1922 517 volumes, dont, 93 de périodiques. La Société a pris l'initiative d'organiser le I Congrès Philosophique Polonais. Le Bureau de la Société, ad hoc considérablement élargi, fonctionnait comme Comité d'organisation du Congrès, qui eut lieu à Léopol entre le 10 et le 13 mai 1923, et dont les travaux paraîtront ultérieurement en librairie.

Société Polytechnique Polonaise

Fondée en 1887

Léopol 7, rue Zimorowicza

Siège Central à Léopol

Sections: Przemyśl, Borysław, Tarnów, Nowy Sącz, Stanisławów, Sambor

Pour l'histoire de la Société cf. Bulletin USSPL., nr. 1, 1920, et nr. 2, 1921.

Le Bureau en 1922: Président M. St. Rybicki; Vice-présidents MM. Max. Matakiewicz, C. Zipser; Trésorier M. R. Januszkiewicz; Trésorier-adjoint M. E. Bratro; Secrétaires: M. St. Kozłowski, Z. Derdacki, A. Stronczak, Miłaszewski. — Rédaction de la „Revue Technique": Rédacteur, M. A. Kühnel, Vice-rédacteur M. O. Nadolski, Administrateur M. St. Szybalski, puis M. St. Kozłowski. — Administrateur du siège social M. D. Krzyczkowski; Administrateur-adjoint M. Th. Gajczak; Bibliothécaire M. L. Klimczak; Membres du Bureau: MM. Fr. Blum, St. Bieńkowski, E. Hauswald, C. Skibiński, Al. Wierzbicki.

Le nombre de membres de la Section de Léopol était de 890. Le Budget: Revenus 7,177.234.83, Dépenses 6,056.946·08 Mkp.

Séances scientifiques

4 janvier. M. Max Huber: „Le passé et l'avenir du monde à la lumière des sciences naturelles".

11 janvier. M. Ch. Skibiński: „Un type ferroviaire nouveau du changement anglais (publié dans le Revue technique").

28 janvier. M. St. Jasiński: „Le danger de l'invasion aérienne".

1 février. M. L. Ebermann: „Nouveaux types d'automobiles et de machines à vapeur".

Séance du 8 février consacrée à la discussion sur la participation de la Pologne au Consortium international pour la reconstruction économique de la Russie.

15 février. M. J. Łopuszański: „Voulons-nous et pouvons nous avoir une grande industrie polonaise"?

22 février. M. S. Fuchs: „La nature du frottement des solides".

Conférences sur le problème du style moderne dans l'architecture polonaise: 1 mars. M. l'abbé L. Żyła, 7 et 8 mars. M. V. Minkiewicz. 14 mars. M. L. Klimczak. 15 mars. M. J. Piotrowski.

22 mars. M. Gałuszka: „Remarques sur la loi sur la protection des locataires“.

28 mars. M. B. Miklaszewski: „L'enseignement professionnel en Pologne“.

29 mars. M. M. Matakiewicz: „Nouvelles théories et nouveaux procédés dans la construction sur eau“ (publié dans la Revue technique).

12 avril. M. Z. Pazdro: „Principes d'une loi électorale pour la Diète et le Sénat“.

26 avril. M. M. Ernst: „L'astronomie en Pologne“.

4 mai. M. Th. Malarski: „Les lampes cathodiques et leur application dans la T. S. F.“.

10 mai. M. Th. Fiedler: „Sur l'entropie“.

21 mai. M. St. Sztolcman: „Quelques problèmes de l'économie ferroviaire“.

24 mai. M. J. Prochnik: „Construction d'habitations à bon marché en ciment fretté système Lean“.

29 mai. M. V. Rosenthal: „L'état actuel du problème du chauffage et l'électrification du bassin de Borysław“.

31 mai. M. E. Bratro: „Les contrats du bâtiment dans la période de transition“.

7 juin. M. R. Witkiewicz: „La tâche d'un laboratoire de mécanique à la Haute École Polytechnique“ (publié dans la Revue Technique).

18 juin. M. N. Mierski: „Henri Ford et son organisation, avec les projections présentant la fabrication d'automobiles et le travail du tracteur Fordson“.

21 juin. M. M. Matakiewicz: „Impression d'un voyage en Allemagne et particulièrement aux établissements d'Essen“ (publié dans la Revue Technique).

9 novembre. M. Ch. Bily: „But et importance du travail manuel dans les ateliers scolaires“.

15 novembre. M. St. Fryze: „Une nouvelle théorie de circuits électriques“.

21 novembre. M. M. Huber: „Théorie et pratique des sciences techniques“.

29 novembre. M. Th. Malarski: „La télégraphie sans fil“.

6 et 9 décembre. M. Ed. Geisler: „Mesurage du temps de travail pour les machines-outils“.

13 décembre. Séance solennelle consacrée à la mémoire du regretté Charles Skibiński, a. recteur de la Haute École Polytechnique de Léopol, membre du Bureau de la Société.

20 décembre. M. S. Czerny: „Impressions d'un voyage en France en 1922“.

„Revue Technique“

La Revue Technique, organe bimensuel de la Société, a publié en 1922, en plus des conférences sus-indiquées, les travaux suivants:

K. Miłkowski: „Un procédé abrégé pour calculer le moment de force de la machine à vapeur“.

St. Bieńkowski: „Coopération du travail et du capital dans l'industrie“.

A. Langrod: „L'état actuel de la théorie et de la construction des locomotives“.

J. Skałka: „Dimensions du canal de navigation du bassin houiller polonais à la Vistule sous Toruń“.

B. Fuliński: „Organisation de la Faculté Générale à la Haute École Polytechnique de Léopol“.

M. Broszko: „Nouvelle théorie du mouvement des liquides“ (suite).

E. Łazoryk: „Le poids spécifique dans le calcul des plaques en ciment armé“.

R. Witkiewicz: „Économie du chauffage dans les usines à vapeur“.

Ch. Stadtmüller: „L'épuration du vocabulaire technique polonais de l'argot de métier“.

A. Kuryłło: „L'utilisation du béton armé dans la construction navale“.

M. Thullie: „Profils des piliers en ciment armé pour encorbellements“.

E. Bratro; „Devis de construction dans la période de transition économique“.

M. Altenberg: „Élecrification du bassin de Borysław“.

A. Chróścielski: „Renforcement des ponts en fer“.

Vl. Gałecki: „Exploitation nationale du pétrole à Camadoro Rivadevia en Argentine“.

M. Socha: „Principes d'organisation dès écoles d'apprentissage industriel pour les apprentis en Pologne“.

Al. Krüger: „Passages à niveau“.

L. Wierzbicki: „Calcul de réservoirs verticaux et cylindriques pour les liquides“.

M. Widerszal: „Les bases scientifiques des sciences techniques“.

V. Suchowiak: „L'influence de la guerre mondiale sur l'évolution des sciences techniques“.

J. Rummel: „Ports pour la Pologne“.

A. Krüger: „Les plus longues voies ferroviaires de l'avenir“.

C. Thullie: „La reconstruction de l'Hôtel de P. T. T. à Léopol.

R. Czyżewski: „La méthode graphique pour calculer les réactions et les moments de flexion d'une poutre à trois soutiens“.

Protection des Monuments Historiques et Artistiques

Fondée en 1915

Léopol, rue Hetmańska, Musée industriel municipal

Pour l'organisation de la Société. cf. Bull. USSPL. nr. 2, 1921.

Le Bureau en 1922. Président M. J. Sas Zubrzycki, prof. à la Hte. École Polyt. de Léopol. Vice-présidents: MM. Fr. Biesiadecki, M. Łużecki; Trésorier T. Solski. 12 membres du Bureau et 6 membres adjoints.

Nombre de membres 153, dont 2 membres honoraires et 6 fondateurs. Le Bureau a tenu plusieurs séances administratives et a organisé des conférences publiques qui avaient pour but d'intéresser le public aux travaux en cours et à l'idée de sauver de l'oubli les monuments historiques polonais. La Protection a collaboré à l'inventarisation des monuments historiques exigeant des réparations urgentes. Malheureusement ces travaux de réparation et de reconstruction étaient singulièrement ralentis par la crise financière actuelle.

La Société a recueilli de nombreux travaux manuscrits sur le smonuments et a préparé même beaucoup de clichés sur zinc très intéressants, mais elle se voit forcée de remettre leur publication à des temps meilleurs.
